2e Année. Edition Quotidienne.—Mardi, 26 Janvier 1869. Numéro 210

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Par an, (payable d'avance)..... $5.00
— (payable durant l'année)..... 6.00

ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE.

Par an, (payable d'avance)..... $3.00
— (payable durant l'année)..... 4.00

On peut s'abonner pour un mois à l'édition quotidienne en payant un écu au bureau du journal.

Bureaux à Québec, No. 1, rue Buade, à côté du Bureau de Poste.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Editeur-Propriétaire et Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes, première insertion..... $0.50
Chaque insertion suivante..... 0.12½

Pour chaque ligne au-dessus de sixlignes, première insertion..... $0.08
Chaque insertion suivante, par ligne... 0.02½

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées à Montréal, chez Fabre et Gravel, avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal, Fabre et Gravel libraires, rue St. Vincent.

QUEBEC,

MARDI, 26 JANVIER 1869.

Nouvelles Parlementaires.

Nous voici revenus aux séances d'un quart d'heure de l'année dernière. L'Orateur n'a que le temps de s'asseoir: aussitôt le premier ministre se lève avec la solennité d'un homme qui va proposer à ses collègues d'aller se pendre, et prie la chambre de s'ajourner au lendemain.

Les députés qui n'arrivent pas à l'heure précise, trouvent la chambre déjà dispersée. Il n'y a que ceux qui ont la bosse de l'exactitude qui parviennent à assister à une séance sur deux.

Le premier ministre aurait évité cette fâcheuse apparence de flânerie, s'il avait laissé se prolonger la discussion sur l'adresse. En débutant, on se serait donné le luxe de quelques séances bien remplies de discours. Cela aurait corsé ce commencement de session. Mais M. Chauveau a eu peur des incidents imprévus.

Les séances étant si courtes et les comités n'étant point en pleine activité, les députés ne savent que faire de leurs loisirs. Si au moins ils avaient une bibliothèque à leur disposition. Ils pourraient passer des heures agréables et instructives.

Le ministre de l'instruction publique, s'il avait vraiment à cœur l'intérêt des députés, aurait fait transférer la bibliothèque de son département dans l'édifice du Parlement, pour l'usage de ses collègues et du public lettré.

Ce serait à coup sûr pour la Législature faire dépense inutile que de se monter lentement une bibliothèque, lorsqu'elle en a une si bien choisie sous la main; et il serait, dans tous les cas, plus économique et plus sensé de compléter cette bibliothèque que d'en former une nouvelle.

Reléguée dans le département de l'instruction publique, la collection considérable d'ouvrages excellents réunis par les soins de M. Chauveau est absolument inutile aux membres de la Législature et peu accessible au public. Transférée dans l'édifice du Parlement, elle deviendrait d'un abord facile et d'une utilité générale.

On a nommé hier pour la forme un comité de la bibliothèque.

Nous espérons que ce comité s'occupera de cette question qui est tout-à-fait de sa compétence et qui est en même temps d'une si grande actualité.

Le *Journal de Québec* et le *Mercury* publient une version semi-officielle du discours de M. Chauveau sur l'adresse.

Ce qui nous frappe dans cet écrit, c'est la modération du ton et l'extrême prudence des assertions.

On n'ose pas répéter en chambre ce que l'on faisait publier il y a un mois dans ces mêmes colonnes du *Mercury*:

"Qu'est-ce à dire? Québec, qui est un pays, devrait donc baisser pavillon devant le Canada, *qui n'est qu'un nom!*"

Que n'a-t-on osé dire aux représentants de la province ce qu'ajoutait le *Mercury*, et prédire aux Bas-Canadiens, comme cette feuille officieuse, le sort des Acadiens!

Nous sommes loin des déclamations imprudentes, des insinuations insidieuses du *Mercury* et du *Canadien*. On n'entend retentir dans l'enceinte législative que des hymnes à la gloire des ministres fédéraux et des invocations à la toute-puissance du gouvernement central.

A ces pieux cantiques, on devrait au moins ajouter un *souvenir* à notre intention, car si le premier ministre s'agenouille si bien, prie si fort, c'est un peu à nous qu'on le doit. C'est nous qui, par nos attaques, lui avons fait réprimer, pour le moment, ses tendances politiques peu orthodoxes et qui lui avons inspiré cette ardente dévotion à l'égard du gouvernement fédéral.

Notre opposition n'aurait eu que ce résultat, que ce serait déjà beau.

Si maintenant nous pouvons le faire marcher droit et l'amener à trancher les questions dans le vif, notre triomphe sera complet.

Comme organe officieux, le *Journal de Québec* supplante le *Courrier du Canada*, qui lui-même avait supplanté le *Canadien*

Admirons comme les événements tournent toujours dans le même cercle et arrivent toujours au même point!

N'importe ce qui survient, on peut être sûr d'avance que le *Journal de Québec* héritera du gros lot.

La terre croulerait, le Canada se changerait en désert, la Province de Québec deviendrait volcan, que M. Cauchon retomberait encore sur ses pattes!

Mais aussi, quelle application à ne rien négliger de ce qui paie, à ne pas se brouiller avec quiconque tient la clef d'une caisse!

On a prétendu que M. Cauchon avait insulté tour à tour tous nos hommes publics. Ce n'est pas ce que l'on aurait dû dire.

Il fallait dire qu'il les avait tour à tour embrassés, au gré de son intérêt.

Il ne lui restait plus qu'à étreindre sur son sein M. Chauveau — l'homme qui le déteste le plus et dont il rit le mieux. Il l'étreint en ce moment.

Ajoutons pour achever le tableau, que c'est nous qui avons jeté le premier ministre dans les bras du président du Sénat.

Le tableau est joli, mais il coûtera le prix à M. Dunkin.

Lorsque l'année dernière, nous avons fait la guerre à M. Cauchon, la circulation de l'*Evénement* a rapidement augmenté.

Ce phénomène se renouvelle depuis que nous avons commencé les hostilités contre le premier ministre provincial. Dans ces derniers temps, nous avons obtenu plus de cent abonnements nouveaux, et chaque jour quatre ou cinq souscripteurs viennent s'inscrire.

Cela démontre mieux que toutes les assertions, combien ces deux hommes politiques sont populaires.

Prévoyant une lutte, une affaire d'avant-postes, le premier ministre avait mandé à Québec pour l'ouverture de la Législature quelques vétérans parlementaires qui sont maintenant en dehors de la chambre.

Ces jours derniers, on remarquait dans les couloirs, ou si l'on veut dans les coulisses de la Législature, le Dr. Desaulniers, inspecteur des prisons, et M. le sénateur Guévremont. Ils venaient veiller sur le troupeau fidèle et attraper les brebis qui tenteraient de s'égarer.

Le Conseil législatif a siégé hier à huis-clos, pour recevoir communication des résolutions adoptées par le conseil de ville au sujet de l'exclusion du maire de Québec de la cérémonie de l'ouverture.

L'Orateur, M. de Boucherville, a expliqué au conseil que l'omission avait été toute involontaire. La liste des invités a été dressée lorsque M. Cauchon était encore maire, et comme il assistait à l'ouverture en qualité de député, on n'avait pas cru nécessaire de lui envoyer une invitation à titre de maire. Cette année, on s'est servi de cette même liste, sans songer à la compléter.

L'hon. M. Rodier a fait en termes chaleureux l'éloge de M. Lemesurier, qui en revanche a été attaqué par M. Fraser de Berry.

Chemin de Québec et Gosford.

A une assemblée du comité du chemin à voie étroite de Québec à Gosford tenue le 23 courant, dans la chambre du maire, à l'Hôtel-de-Ville, étaient présents les messieurs suivants.

Présent:—J. Lemesurier, écr., Président; H. G. Joly, écr., M. P.; J. B. Dufresne, écr., Maire de St. Sauveur; J. B. Brousseau, écr., M. P.; E. Montizambert, écr.; J. P. Rhéaume, écr., M. P. P.; J. H. Oakes, écr.; L. Bilodeau, écr.; P. Gauvreau, écr.; L. Amiot, écr.; F. Blaiklock, écr. P. S.; J. W. Rickon, écr., agissant comme secrétaire.

Les minutes de la dernière assemblée ont été lues et adoptées.

M. Joly, de la part du comité de la charte d'incorporation, a fait lecture de l'acte d'incorporation de la compagnie qui doit être présenté à la législature maintenant en session. Après la lecture de l'acte qui a été unanimement adopté, M. Joly a proposé, secondé par M. Bilodeau, que les noms des directeurs provisoires de la compagnie soient inscrits dans l'acte d'incorporation, à savoir:

Henry Fry, écr.; Eugène Chinic, écr.; John Lemesurier, écr.; Pierre Garneau, écr.; Ed. Lemieux, écr.; J. D. Brousseau, écr.; J. B. R. Dufresne, écr.; William Baby, écr.; H. G. Joly, écr.

La motion a été adoptée, M. Rhéaume a proposé, secondé par M. Joly, que des remerciments soient votés à M. Montizambert qui s'est occupé activement de la rédaction de l'acte d'incorporation. Cette motion a été adoptée

Proposé par M. Bourassa, secondé par M. Bilodeau, que M. Joly soit chargé de présenter à la chambre le dit acte d'incorporation.

Il a été ensuite proposé par M. Oakes et secondé par M. Joly qu'une requête signée, soit présentée à Son Honneur le Maire lui demandant de convoquer aussitôt que possible une assemblée générale des citoyens à l'Hôtel de Ville, et que la requête soit mise entre les mains de M. Oakes qui recevra les signatures.

Et l'assemblée s'est alors ajournée.

JOHN LEMESURIER,
Président.

MANIFESTE CONTRE LE PARAPLUIE.

Maudit à jamais sois-tu, dans les siècles des siècles, toi qui as étendu, sur les heures les plus brillantes de ma vie, tes ailes de chauve-souris et projeté sur mes premiers pas l'ombre de ta ridicule hyperbole!....

Diogène disait à Alexandre: "Retire-toi de mon soleil!" et moi je te dis: "Retire-toi de ma pluie!...."

Connaissez-vous rien de plus maussade, de plus trivial, de plus bête, de plus embarrassant, de plus irritant que cette demi-portion de ballon tendue sur une ignoble carcasse de baleines ou de triangles de fer qui vous intercepte la vue du ciel, en s'interposant entre votre front et lui?....La nature avait donné à l'homme quelque chose de sublime, *os sublime dedit*, et il a fallu qu'une civilisation idiote, opprimée par le faux goût des Philistins poltrons, gâteux et décrépits, lui imposât ce stupide couvre-chef nommé parapluie, qui n'est et ne peut être, après tout, qu'un couvre sot.

Quand je commençai à savoir lire, ma tante, qui était vieille, me fit cadeau d'un vaste parapluie en cotonnade bleue du genre de ceux qu'on a classés sous le nom de *parapluies de famille*. Je n'ai retouvé son pareil, pour l'envergure, que chez les fruitiers en plein vent de la rue de Sèvres. Le fait est que nous pouvions tenir à cinq dessous, les jours de grande pluie, sans être mouillés. En me confiant cet héritage devant toute la famille réunie, ma tante me dit: "Tu es l'aîné; je te le confie comme au plus raisonnable; surtout n'en abuse pas! Promets-moi de ne jamais t'en séparer....Jure le moi dans l'intérêts de *tes effets* et de ceux de tes frères...." Je jurai sans songer à quoi je m'engageais!.... Qu'il plût ou qu'il fît beau temps, j'étais devenu l'homme lige du fatal parapluie. Mes frères eux mêmes ne devaient pas pas trop s'éloigner de son périmetre en cas de pluie. Comme ma tante me répétait souvent que la paresse était la mère de tous les vices, je me dis qu'en vertu d'un même raisonnement, l'*économie devait être la mère de tous les parapluies*....

Un jour de congé, je laissai choir l'enragé meuble de famille au fond d'une vieille carrière à plâtre où il n'y avait pas moyen d'aller le repêcher: "Malheureux!—s'écria ma tante en pâlissant de ce que je rentrais les mains vides, —qu'as tu fait de *mon* parapluie?...." du même ton qu'elle m'eût dit: "Caïn, qu'as tu fait de ton frère?...." Il n'y avait pas à répliquer. Ce fut une avanie qui se renouvela mille et une fois jusqu'à ma sortie de la maison. Ma tante, que je n'appelais plus que *M. cloth*, me jetait sans cesse à la tête cette sentence: "Quand on est capable d'une chose pareille, on est capable de tout!"

J'étais grondé, mais au moins je n'étais plus condamné au parapluie forcé à perpétuité.

Que d'honnêtes et paisibles familles j'ai vu troublées par la perte d'un parapluie! C'étaient des haines éternelles et féroces entre ses membres qui se rejetaient sans pitié le crime les uns sur les autres!

Un de mes amis passant un jour rue Jacob vit quelque chose tomber sous la roue d'un lourd charriot couvert de pierres de tailles; il entend retentir en même temps un cri déchirant, un véritable cri de détresse; sans réfléchir, il se précipite au devant de la roue, au risque de se faire écraser lui même.

La victime était....un horrible parapluie qui n'avait plus ni corps ni âme! Mon ami se retourne et aperçoit sa propriétaire, une vieille qui se lamentait en faisant mille contorsions. Il remet celui qu'il venait de sauver à la pauvre vieille tremblante de reconnaissance et d'émotion, et lui dit: "Je ne savais, pas, madame, que c'était votre fils!...."

La passion du riffard peut, dans certains cas, envahir le cœur de l'homme et en chasser l'amour paternel. En voici un exemple que j'ai lu dans les journaux judiciaires.

Verger vient d'être condamné à mort et son père a obtenu la permission de le visiter dans son cachot.

Le père, *entrant d'un air contrarié dans le cachot.*—Eh bien! te voilà condamné à mort, à présent!...., ton affaire m'a fait faire bien des courses; j'ai perdu du temps; c'est bien désagréable!....(*Après une pause et avec émotion.*) A propos, et mon parapluie? Qu'en as tu fait?... (HISTORIQUE ET TEXTUEL.)

L'esprit chevaleresque a dû disparaître de la noble terre de France, le jour où y parut un parapluie, ce pléonasme de la sottise étoffée.

La première fois qu'on me montra Olympio, le grand poète Olympio, et que je lui vis aux pieds une prosaïque paire de patins, et dans la main, cet instrument ultra-vulgaire que le gamin de Paris a surnommé, dans son mépris, un *pépin* ou un *robinson*, je ne pus en croire mes yeux et je sentis tout un chœur d'illusions s'envoler de mon âme en battant des ailes et en s'écriant, à la manière des industriels qui en vivent: "PA-A-PLUIE!....PA-A-PLUIE!—."

Un riffard dans la main d'Olympio!.... j'eusse préféré y voir l'instrument comique de M. Purgon, qui, du moins, lui, ne menace jamais ce qu'il y a d'élevé chez l'homme.

Le jour où l'amant d'Elvire signa de sa main droite le fatal papier qui permettait à un marchand de coller son nom sacré sur une bouteille à liqueur, je jurerais que, ce jour-là, il tenait de la main gauche... un parapluie...

Qu'est venu faire chez nous ce meuble chinois, cette tenture grotesque, cette ridicule épée de Damoclès, bien plus terrible pour nos têtes que tous les ouragans du ciel, vents, pluie, grêle ou tonnerre?....

Nous, les descendants de Brennus, les fils des preux Gaulois à la chevelure nue et flottante; nous, les rejetons des Francs, francs comme l'or et ruisselants comme le soleil, nous affubler de semblables oripeaux qui font de nous autant de caricatures!

Grand Dieu! rends nous le ciel ou combats contre nous, sainte eau du firmament, onde pure et lustrale, tombe librement sur nos fronts libres. On dit que c'est toi qui les rends plus fiers et moins soucieux; tu en effaces les rides et tu y fais revordir une éternelle jeunesse!....

Le parapluie, au contraire, répand avec son ombre plus malfaisante que celle du mancenillier, les sombres pensées et les plates inspirations de l'égoïsme.

On m'a montré, perdu dans un coin de la rotonde du Temple, le parapluie de Soufflard. Quelques taches de sang décomposé moulaient la soie de sa carapace verdâtre comme la peau d'un noyé oublié à la morgue. Il me répétait tout bas la lutte de l'assassin et les cris entrecoupés de la victime, sinistre dialogue de remords et de sanglots qui me donna la chair de poule. Alors, au dedans de moi, retentit ce serment solennel: "O meuble d'iceglan stupide, jamais, je te le jure, je n'aurai rien de commun avec toi ou avec quelqu'un de tes pareils."

Depuis ce jour, j'ai tenu mon serment, et si, par hasard, une créature gracieuse, benie du ciel et amie de mon cœur, m'a pris de sa voix la plus charmante, en m'imprimant un serrement de bras irrésistible, de vouloir bien l'abriter avec *son* parapluie; si, dis je, je lui ai obéi, ce n'a jamais été qu'en frémissant, et j'ai pensé, malgré moi, au premier homme perdu par la première femme. "Bien sûr, me suis je dit, le plus grand supplice d'Adam, à sa sortie du Paradis terrestre, a dû être l'obligation de se servir d'un parapluie."

S'il vous est arrivé plusieurs fois, dans votre vie, *de manger de l'avoine*, comme cela est arrivé à tant d'autres, cherchez bien dans votre mémoire, et vous découvriez presque toujours qu'un parapluie est la première cause de votre malheur, la préface de votre drame.

Hélas! je sais bien que chacun est condamné à porter quelque chose, ne serait-ce que sa croix!....à moins que, comme au convoi de Malborough, l'un porte quelque chose et l'autre ne porte rien.

Que si vous êtes assez lâche pour dissimuler sous le nom d'*en-tout-cas*, comme tant de faux braves que je connais, un parapluie réduit à sa plus simple expression, à des proportions lilliputiennes, et presque à l'état d'ombrelle, un rifflard qu'on pourrait mettre dans sa poche, je vous le dirai sans haine et sans colère:

"Votre *en-tout-cas* n'est qu'un hommage hypocrite rendu à mon aversion naturelle....Courez grossir les rangs des moutons de Panurge, dignes de n'avoir pour linceul qu'un fourreau parapluie! Allez, je vous renie pour mon semblable; vous n'êtes qu'un des vulgaires batraciens des marais de la vie!...."

ANTONIO WATRIPON.

Choses et autres.

—Une variante à la vieille inscription funéraire connue:—*Sa veuve inconsolable continue son commerce, etc.*—Une maison de Bordeaux distribue présentement la circulaire suivante, enjolivée d'un encadrement noir plus mélancolique que commercial:

M

"Une lettre de faire part, datée du 1er. septembre, vous a annoncé la perte douloureuse que nous avons faite dans la personne de monsieur P.....

"Nous venons aujourd'hui vous prévenir que cet événement, *qui nous frappe dans nos plus chères affections*, n'amène aucun changement dans notre maison de commerce.

"Notre sieur Alexandre De L....., gendre et associé de M. P....., *par un sentiment de respectueuse considération pour la mémoire de son beau-père, mettra tout son zèle et tous ses efforts à continuer sous la même raison sociale*, V. P..... et Cie., les traditions d'un passé dont il peut à bon droit s'enorgueillir.

"*Signé*: V. P.....et Cie."

—Un huissier priait un de ses amis de venir le voir; il lui dit d'un air d'importance:

—Venez; nous boirons une bouteille ensemble.

L'ami vient; l'huissier n'avait pas menti d'une syllabe, la bouteille était là qui attendait. C'était, ou pour mieux dire, c'avait été une bouteille d'eau de vie. Il n'y restait plus, tout au fond, que de quoi remplir un petit verre—à moitié.

L'ami regardait ce petit verre en bouteille avec consternation. L'huissier le comprit et répondit:

—Oh! il y aura toujours assez d'eau de vie, soyez tranquille:—mon sucre est très fort!

—Au Château-l'Eau, sur la palissade placée devant la nouvelle caserne, un marchand de gravures étale provisoirement une foule de sujets bibliques, guerriers et mythologiques.—Sur l'un de ces derniers, on lit en superbes capitales:

JUPITER ENLEVE 10.

"—Maman, dit un petit garçon, qu'est ce que c'est que ça?

"—Tu le vois bien puisque c'est imprimé!...."

L'enfant lisant:

"—Ju pi ter en-lè ve dix. Qu'est ce que ça veut dire? dix quoi?

"—Dix femmes, sans doute.

"—Tiens, c'est donc le Grand Turc?

"—Probablement," répond la mère.

—Cette dame est évidemment unie en légitime mariage avec ce père qui, promenant le petit dans de vertes campagnes, arriva près d'une allée de peupliers.

"— Papa, demanda l'enfant, qu'est ce que "c'est que ces arbres si maigres?

"—Ce sont des peupliers, mon fils.

"—Papa, à quoi sert les peupliers?

"—Mon ami, on les coupe, on les scie, on les emporte sur un véhicule et on en fait des planches de sapin."

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT
DU 26 JANVIER 1869.

JACQUES DE BRANCION

PAR

LE MARQUIS DE FOUDRAS.

(Suite.)

"Chère Hélène, donnez-moi de vos nouvelles le plus tôt et le plus souvent que vous pourrez, ne m'épargnez pas les détails: même ceux qui vous paraîtraient insignifiants auront du prix pour moi à la distance où nous sommes les uns des autres; ne perdez jamais cela de vue quand vous tenez la plume pour m'écrire

"Mes tendres respects à ma tante de Viéville. Prend-elle enfin son parti de me voir *l'un des sfides du Corse*? Bonne tante! elle est bien heureuse: elle oublie la révolution, c'est une grâce d'état.

"J'embrasse Adrienne, mais à la condition qu'elle m'aura fidèlement tenu les promesses qu'elle m'a faites la veille de mon dernier départ de Saint-Révérien. Lisez-lui ce passage de ma lettre, afin que la chère femme sache bien à quoi je fais allusion. Je ne puis vous nommer tout le monde, ma belle petite sœur; mais je compte bien que vous ne manquerez pas de donner de mes nouvelles aux personnes que j'aime et dont vous connaissez plus particulièrement l'intérêt pour moi.

"A propos, j'allais oublier de vous dire que Fingal a fait bravement son devoir pendant la bataille. Il dépose humblement ses lauriers devant les pattes mignonnes de sa jolie petite amie Phœbé.

"Adieu, chère Hélène, mon cœur est rempli de vous et ma pensée ne vous quitte jamais.

"J'espère que la santé de ma sœur de lait ne vous donne plus d'inquiétude.

"JACQUES."

Voici maintenant la lettre de Vivant:

"Mademoiselle,

"J'ai assisté à bien des batailles dans ma vie de soldat, et j'ai connu beaucoup de braves dans nos armées; mais je n'ai jamais rien vu d'aussi magnifique qu'Iéna ni d'aussi vaillant que monsieur le comte votre frère.

"Il s'est comporté au feu à croire qu'il n'avait fait que cela depuis sa sortie de nourrice. Les premières balles comme les dernières l'ont trouvé le front aussi calme et le regard aussi assuré que s'il s'amusait à suivre le vol des hirondelles du haut de la terrasse de Saint-Révérien. Je m'y attendais, et cependant, quand je l'ai vu, j'en ai pleuré de joie et d'orgueil, mademoiselle Hélène.

"Dans le milieu de la journée, au moment où ça chauffait le plus fort, et au détour d'un petit bois, deux escadrons de hussards prussiens, de ceux qu'on appelle *hussards de la mort*, se sont précipités comme la foudre sur l'empereur, qui n'avait alors près de lui que quelques généraux et son peloton d'escorte; mais ce peloton, mademoiselle, était commandé par le lieutenant Jacques de Brancion, ce que les Prussiens ne pouvaient pas savoir. Monsieur Jacques s'est jeté en avant comme un lion en criant à ses quarante chasseurs de le suivre, ce qu'ils ont fait aussi gaiement qu'on va à la noce. Il a culbuté les *hussards de la mort*, bien nommés cette fois là, tué de sa propre main l'officier qui était à leur tête, sabré à droite et à gauche, *en veux-tu, en voilà*, et finalement délivré l'empereur. Tout cela a été fait aussi vite que j'ai l'honneur de vous le dire, mais beaucoup mieux, vous pouvez le croire. Les Prussiens une fois en déroute, l'empereur a ordonné qu'on appelât monsieur le comte, et après lui avoir attaché sa croix sur la poitrine, en lui disant des paroles que je n'ose pas répéter, tant elles étaient belles, il a voulu qu'il fut pansé en sa présence par le docteur Ivan, et il a ajouté avant de se remettre en marche pour aller plus loin: *monsieur de Brancion, vous aurez encore de mes nouvelles demain*,—ce qui veut dire aujourd'hui, mademoiselle.

"Les blessures de monsieur Jacques ne sont pas graves, mais en revanche elles sont très flatteuses. Il y en a une à la joue droite, qui fera très bon effet, un jour; l'autre est en pleine poitrine, mais par bonheur elle n'a pas pénétré profondément. Monsieur Jacques a soupé comme en revenant de la chasse et dormi tout d'un somme. J'en parle savamment, puisque je l'ai servi à table et que j'ai passé la nuit à le regarder à la lueur du feu de notre bivouac.

"Fingal a étranglé deux Prussiens démontés. L'empereur qui le regardait faire, a dit: *Ce chien ne peut appartenir qu'à Monsieur de Brancion*. C'est encore une belle parole que celle-là, n'est-ce pas mademoiselle?

"Dans le régiment, on ne s'entretient que de monsieur Jacques en faisant la soupe et en nettoyant le fourniment. Je crois que j'en deviendrai fou, tant cela me rend fier. J'ai entendu de ces vieux soldats qui grognent toujours, parce qu'ils trouvent qu'on n'en fait jamais assez, dire de lui qu'il n'a pas son pareil dans la grande armée. *Pas son pareil dans la grande armée*! C'est à perdre dix fois la cervelle, n'est-il pas vrai, mademoiselle Hélène?

"Ne croyez pas que je vous en dis plus qu'il y en a, ce serait impossible, et puis d'ailleurs je respecte trop monsieur Jacques pour mentir en parlant de lui.

"Ne soyez pas inquiète, Mademoiselle. Nous allons faire une petite promenade à Berlin, que nous ne connaissons pas encore par hasard, et dans quelques mois nous serons de retour au château, où nous vous raconterons la bataille un peu mieux que je ne puis le faire ici, parce que je n'ai pas beaucoup de temps à moi, et qu'on écrit très mal à son aise sur le ventre d'une marmite.

"On sonne à l'ordre en ce moment, mademoiselle, et j'entends bourdonner à mon oreille que c'est pour annoncer que l'empereur va passer la revue du régiment. Par malheur, il faut que je ferme cette lettre, de sorte que je ne pourrai vous apprendre ce qui arrivera pendant cette revue, ce sera pour une autre fois.

"C'est bien décidément l'empereur qui va venir. Tout le bivouac est en l'air. Je vous quitte, mademoiselle, pour aller brosser la grande tenue de monsieur Jacques. Vous voyez que ses blessures ne le gênent guère, puisqu'il songe à monter à cheval.

"Votre fidèle et respectueux serviteur,

"VIVANT BEAUGEY."

Moins d'une heure après, l'empereur, suivi d'un splendide état-major, passait au grand galop dans les rangs des chasseurs à cheval de sa garde, dardant tout autour de lui les rayons du sourire magnétique dont son visage était illuminé.

Quand il eut achevé sa revue, il alla se placer sur le front du régiment et fit appeler les officiers, les sous-officiers et les soldats auxquels il voulait distribuer des récompenses.

—Capitaine Muller, — dit-il, — je vous accorde la croix d'officier de la Légion-d'Honneur.

—Sire, cela fait deux grâces bien près l'une de l'autre,—répondit le vieil officier en portant la main à son colback.

—Comment cela, capitaine? — demanda vivement l'empereur.

—Sire, ne m'avez-vous pas donné hier ce jeune homme dans ma compagnie?

Et le capitaine Muller désigna Jacques, qui, ayant été aussi appelé se tenait à côté de lui un peu en arrière.

—Vous avez raison, capitaine; mais vous êtes de ces hommes qu'on ne récompense jamais trop.. Monsieur de Brancion, approchez-vous.

Jacques fit faire quelques pas à son cheval.

—Comment vont vos blessures!—reprit l'empereur.

—Je ne les sens pas, Sire.

—Vous croyez-vous de force à aller à franc étrier à Paris.

—Oui, Sire.

—Eh bien! tenez-vous prêt à partir dans une heure. Vous porterez en France la nouvelle de nos succès... vous en avez le droit.

—Vive l'empereur!—s'écria le capitaine Muller.

—Vive l'empereur!—répéta tout le régiment.

—Vive la France! murmura Jacques.

XVIII

LE BULLETIN.

Jacques ne mit que quatre jours et cinq nuits pour franchir la distance qui sépare Iena de Paris: c'était presque l'impossible; mais à cette époque prodigieuse l'impossible semblait être devenu la coutume des hommes aussi bien que celle des événements.

Grâce aux rudes épreuves de ses premières années et aux habitudes actives de son adolescence, le jeune officier, en dépit de ses deux blessures, supporta merveilleusement bien la fatigue de ce long voyage fait à franc étrier; il n'eut donc besoin que de quelques heures de repos pour pouvoir se présenter convenablement devant les hauts personnages auxquels il devait remettre ses dépêches.

Il alla d'abord chez le ministre de la guerre, près duquel il fut admis

—L'un des jours de l'automne dernier, je me suis transféré—comme dit mon propriétaire—au café du Cheval-Blanc, où s'assemble habituellement l'une de nos meilleures sociétés chorales, la Teutonia.

Café avec jardin ! Cette enseigne, séduisante par ces tropicales ardeurs de Phèbus—oh ! le *Phèbus !* je ne l'aimais déjà pas beaucoup, même chez M. d'Aurevilly—cette enseigne, dis je, m'eût tiré de toute irrésolution, si je n'avais été d'ailleurs décidé à entrer.

J'entrai donc. Mais j'eus beau regarder, je n'aperçus ni verdure, ni fleurs, ni jets d'eau ; pas le moindre gazon, même jaune ; pas le moindre poisson, même vert.

—Monsieur, demandai je poliment au maître de la maison, veuillez me dire où est le jardin ?

—Monsieur, me répondit il non moins poliment, il est en réparation :—on y met du papier.

—J'ai assisté aux courses dites d'automne dans la plaine de Longchamps. Tout l'intérêt des courses se résume en ce dialogue que j'ai entendu dans la soirée au café Riche :

"—Etiez vous à la course ?

"—Oui,—mais je suis parti après le handicap, "—c'était trop ennuyeux.

"—Alors vous avez manqué le plus intéressant....

"—Quoi donc ?

" —D'abord, sur la pelouse, un cocher est " tombé de son piége et s'est cassé la jambe,— " ensuite, à la course du prix d'automne, un " cheval a mis son jockey à pied, mais si brutalement que celui ci a été rapporté dans une " couverture.

"—Tiens !—je suis fâché de n'être pas resté."

Cour Criminelle.

Audience d'hier.

Présidence du Juge Caron.

La liste des prisonniers qui doivent comparaître et répondre aux accusations portées contre eux a été appelée, et Francis Gilchen, accusé d'avoir blessé Leon Laurencelle, ayant été déclaré absent, son cautionnement a été confisqué.

Le procès de William Taylor et de Marguerite Dumas, sa femme, accusés tous deux du meurtre de leur enfant, a été remis à jeudi prochain, vu l'absence des témoins.

Le grand jury, à deux heures de l'après midi, dans l'affaire de James Quinn, accusé de meurtre, a déclaré l'accusation fondée. Le prisonnier fut été traduit devant le tribunal et a plaidé non coupable.

M. Flamondon est chargé de la défense.

Une accusation portée contre Patrick Noonan, pour vol avec assaut, a été renvoyée par le jury.

Le Juge a ordonné qu'une amende fut imposée à tout membre faisant partie du Grand ou du Petit Jury, qui serait déclaré absent aujourd'hui.

Audience de ce matin.

Le grand jury rapporte en cour deux accusations fondées contre Francis Gilches, William Nolan et Michael Connors, pour infliction de blessures graves à Alphonse Magnan, et assaut et batterie sur la personne de Benjamin Chamberland.

Gilchen comparait et se livre au géolier. Son procès est fixé a demain.

Les deux autres arrivent après l'ajournement de la Cour : ils ne seront admis à plaider que demain, et subiront aussi leur procès en même temps.

MM. Chapleau et O'Farrell pour la défense.

COUR DE POLICE.

Le jugement n'est pas encore rendu dans la cause contre Julia McDonald.

Aujourd'hui, la cour est occupée d'une poursuite contre Célina Gagnon. Cette cause durera encore toute la journée.

FAITS DIVERS.

AMUSEMENTS.—Ce soir, il y a concert dans la salle du collége Morrin.

Ce soir et demain, les amateurs du 53ième Régiment donnent des représentations à la Salle de Musique. On jouera le drame intime ayant pour titre *Jessy Vere*. Il y aura danses et exercices acrobatiques. On terminera par une série de scènes burlesques empruntées au répertoire des ménestrels noirs.

COMMENCEMENT D'INCENDIE.—Hier soir, l'alarme a été sonnée à la boîte 72, coin des rues St. Augustin et St. George. Le feu avait éclaté dans un hangar à foin, appartenant à M. Garneau, sellier, Côte d'Abraham. Les flammes ont pu être maîtrisées sur le champ, de sorte que les dommages sont peu considérables.

JUSTICE A QUI DE DROIT.—On sait par un rapport fait récemment au Conseil de Ville par le Surintendant des travaux que 141 lampes servent à l'éclairage de nos rues. Sur ce nombre cependant il faut en retrancher 23 qui sont placées dans les différentes halles de la cité. Ce rapport contient beaucoup d'éloges sur la conduite de M. Ignace Fortier qui, comme on sait est, préposé à l'administration de cette partie du service public. M. Fortier est un officier actif et précieux, et tout entier dévoué aux intérêts de la Corporation. Le rapport du Surintendant énumère en outre différents services rendus par M. Fortier à la Corporation dans les incendies, et porte au delà de $1,000 l'économie qu'il a pratiquée dans son administration, comparée à celle de son prédécesseur. Un témoignage aussi flatteur n'a pas besoin de commentaires.

MARIAGE.—On lit dans la *Minerve* :

Samedi matin, à onze heures, à la résidence de l'Hon. juge Coursol, a été célébré le mariage de Mademoiselle Henriette Coursol, sa fille avec Robert Kane, écr., officier au 16ème régiment actuellement en garnison à Halifax. Le mariage a été célébré par M. le chanoine Le-Blanc, en présence des parents et de quelques amis.

Après le déjeûner, les heureux mariés sont partis pour les Etats-Unis.

TELEGRAPHIE GENERALE

CANADA.

Montréal, 25 janvier.

Ici, en six semaines la petite vérole a fait cent victimes de plus qu'à Londres, où le nombre de ceux qui sont attaqués de cette maladie est beaucoup plus grand en proportion.

Melvin, Foster et Foy ont joué ce soir à la Salle de Billard de Rooney, St. Lawrence Hall.

Les funérailles du Col. Ermantinger ont eu lieu cette après midi au milieu d'un grand concours de citoyens. Les porteurs des coins du drap étaient l'hon. juge Badgeley, l'hon. M. Dorion, Walter Shanly, écr., l'hon. M. Dessaulles, Theodore Hart, écr., et le capitaine de Montenach.

Hubert Paré, un ancien et respectable citoyen, est mort en cette ville hier matin. Il était frère du Rvd. Chanoine Paré, Secrétaire de l'Evêché.

Son Excellence le Gouverneur-général a accepté l'invitation des citoyens de Montréal au grand dîner qui doit être donné en son honneur. Son Excellence arrivera à Montréal par le train de nuit lundi prochain le 1er février.

Omaha, 25 janvier.

Dix cent milles du chemin de fer de l'Union du Pacifique viennent d'être terminés et sont prêts au service. La compagnie du chemin de fer Central du Pacifique en a construit une longueur de 500 milles, mais il en reste encore 267 milles à faire. La ligne sera ouverte au service de très bonne heure ce printemps. Le coût du chemin de fer de l'Union du Pacifique pour l'année 1868 est de $506,665,165.

ETATS-UNIS.

Washington, 25 janvier.

Il a été présenté hier au Sénat par M. Robinson, une résolution déclarant que le peuple américain n'accepterait jamais le traité au sujet des réclamations de l'*Alabama* pendant que des citoyens américains étaient détenus dans les prisons en Angleterre pour des faits commis sous la protection du pavillon américain, et qu'il regardait le reglement de l'affaire *Alabama* comme de minime importance.

La résolution a été renvoyée au comité des affaires étrangères.

New-York, 25 janvier.

Les matelots de toutes les nationalités se sont mis en grève au nombre de 1,200 à 1,500 pour obtenir $30 par mois au lieu de $16. Ils ont marché en procession dans les différentes rues de la ville. Ils se sont rendus au Franklin Square où grand nombre de discours furent prononcés. Ils ont résolu de ne pas partir sans avoir obtenu le salaire ci dessus mentionné. De là la procession s'est rendue à South Street, où elles a poussé des hourrahs en l'honneur de ceux qui avaient bien accueilli leur demande et en accablant de malédictions les patrons de navires qui avaient refusé d'y accéder. La procession se dispersa ensuite.

Havane, 25 janvier.

Il y a eu plusieurs désordres ici. Les citoyens et les soldats se sont battus dans le quartier Jésus Maria.

Hier soir quelques hommes de la populace ont fait feu sur les volontaires dans les rues. Il n'y a eu personne de tué.

Les volontaires sont entrés hier soir dans la maison d'un riche planteur nommé Senor Aduna, soupçonné de favoriser le parti révolutionnaire, et l'ont fouillé en tous sens dans l'espoir d'y trouver quelque dépôt d'armes.

Les volontaires étaient précédés d'un corps d'officiers de police ; ils ont horriblement pillé la maison. Les Espagnols affirmaient que c'était une des maisons d'où l'on avait fait feu sur les soldats volontaires qui passaient dans les rues.

Dans la même soirée, des coups de feu ont été tirés sur les volontaires dans les environs du café du Louvre. Un détachement de volontaires est entré au Louvre et a fait feu indistinctement sur toutes les personnes qui se trouvaient à leur portée et ont tué plusieurs Espagnols, employés du gouvernement et officiers de l'armée. Deux marchands allemands, Roehling et Luppenberg ont été grièvement blessés dans cette affaire.

Samuel Connor, photographe bien connu aux Etats-Unis, a été attaqué et assassiné dans le voisinage du Louvre par des individus que l'on suppose appartenir à la force volontaire.

Il y a eu aujourd'hui une assemblée des principaux chefs de l'armée volontaire. Le général Dulce était présent à l'assemblée ; il a déploré vivement les tristes événements qui venaient d'avoir lieu. Il a été résolu que tous les volontaires, à l'exception de la garde, rentreraient chacun dans leur demeure et ne seraient appelés à prendre les armes que sur le signal de 12 coups de canon ou sur le commandement de leurs officiers.

NOUVELLES D'EUROPE,

(Par le câble.)

Paris, 24 janvier.

L'ambassade chinoise a eu aujourd'hui une audience de l'empereur.

Madrid, 24 janvier.

Le gouvernement provisoire croit se conformer au désir de la nation en refusant toute proposition relative à la cession de l'île de Cuba aux Etats-Unis.

Paris, 24 janvier.

Le *Gaulois* dit que le gouvernement grec a rejeté la déclaration de la Conférence de Paris.

Constantinople, 24 janvier.

Le vice-roi d'Egypte a offert au Sultan une armée de 50,000 hommes en cas d'une guerre avec la Grèce.

Londres, 25 janvier.

M. Reverdy Johnson a été invité par les premiers citoyens de Manchester à un banquet qui sera donné dans le courant de février prochain.

Paris, 25 janvier.

Il est rumeur que les villes de Séville et de Cadix se sont déclarées en faveur de la candidature du duc de Montpensier à la couronne d'Espagne.

MERVEILLEUX POUR LES GENS D'ATELIERS.—Chaque manufacture devrait posséder une boîte du *Célèbre Remède de Grâce* ; car il est très préconisé dans les cas de brûlures, de coupures, d'écrasures, de contusions, d'éruptions cutanées, provenant des divers travaux exercés dans les manufactures, teintureries, imprimeries etc. etc. Prix : 25 cents la boîte seulement.

Annonces Nouvelles.

Vente Judiciaire—Oct. Lemieux.

Baume de Cerisier Sauvage.

Coupons de Marchandises Sèches—Glover & Fry.

Remède contre la Toux—John Gardner.

Vente de Marchandises Sèches—Léger & Rinfret.

Vente de Marchandises Sèches—P. LeRossignol.

Résolutif Sarsaparillian—Dr. Radway & Cie.

HEURES DE LA MAREE HAUTE.

	Jan.	Matin. h. m.	Soir. h. m.
Lundi	25	4—11	4—31
Mardi	26	4—44	5—14
Mercredi	27	5—40	6— 5
Jeudi	28	6—36	6—54
Vendredi	29	7—19	7—43
Samedi	30	8— 5	8—27
Dimanche	31	8—50	9—14

PHASES DE LA LUNE.

Pleine lune, Mercredi, le 27 du courant, à 8 h. 42 m. P. M.

Baume de Cerisier Sauvage de Wistar.

Les cas de Rhume, de Frissons, de Bronchite, d'Asthme, de Croup, de Toux Criarde, d'Esquinancie, ainsi que beaucoup de maladies de la Gorge, de la Poitrine, des Poumons, sont très nombreux pendant toutes les saisons de l'année sous notre climat dont les transitions sont souvent si brusques ; bien peu de personnes ont le bonheur de se soustraire à son influence meurtrière. Combien il est utile alors d'avoir à sa portée un préservatif contre ce mal. L'expérience prouve que le BAUME DE WISTAR est le préservatif par excellence et l'emporte par ses qualités précieuses sur tous les autres remèdes ; quelle que soit la gravité de la maladie, ce baume adoucissant, ce curatif étonnant délivre le malade des serres de la maladie qui le fait souffrir et le rend à la santé.

M. JOHN BUNTO,

De Baldwin, Comté de Chemung, New-York,—écrit à ce sujet ce qui suit :

Depuis longtemps j'étais pressé par un ami d'acheter une bouteille de Baume de Cérisier Sauvage pour ma femme. Cet ami me promettait de payer lui-même le coût de la bouteille si le remède ne faisait pas l'effet qu'il en attendait. Persuadé par cet ami, je m'en procurai une bouteille. Ma femme était en proie à la PHTHISIE PULMONAIRE et les médecins avaient déclaré la maladie très avancée. Elle ne quittait plus le lit, toussait constamment et avec cela elle crachait le sang. Je commençai alors à lui faire prendre du Baume de Cérisier Sauvage suivant la direction prescrite. Voyant les bons résultats que j'en obtenais, j'en achetai une autre bouteille et je continuai d'administrer le remède à la malade. Cette bouteille était à peine finie qu'elle avait cessé de tousser et qu'elle se sentait assez forte pour s'asseoir sur son lit. La cinquième bouteille l'a entièrement ramenée à la santé, et ce remède a opéré ainsi la guérison d'une maladie que grand nombre de médecins ont essayé mais en vain de guérir.

Préparé par SETH W. FOWLE & FILS, 18, Rue Tremont, Boston, et à vendre par tous les Droguistes en général.

A vendre en Gros par J. Mussox & Cie., et en Détail par tous les Droguistes de la ville et de la campagne.

—

Il circule agréablement dans tout le système.

Il soulage le malade souffrant attaché sur son lit de douleur.

Il guérit rapidement et radicalement les blessures quelles qu'elles soient.

Il guérit les coupures et les brûlures.

Son action sur les éruptions cutanées est merveilleux, elles disparaissent comme par enchantement.

La peau perd sa mauvaise couleur et le teint devient clair.

Les malades devraient se servir de ce remède qui a amené tant de guérison, et notamment celle de M. Grace.

Les incrédules l'essayeront et les heureux résultats qu'il produira les convaincront de ses qualités efficaces et inappréciables.

Le Sarsaparillian Résolutif

Est un meilleur remède et un plus sûr curatif des difficultés des Rognons, de la Vessie et de l'Utérus que le Buchu, la Turpentine, les Cubebs, le Juniper, le Gin et tous les autres *Diuretiques directs connus*.

Le SARSAPARILLIAN RESOLUTIF est un remède plus prompt pour faire disparaître les taches, les plaies, les éruptions de la peau, les vers, que toutes les Sarsaparelles ordinaires en usage. Ces décoctions ne sont que des imitations du puissant, stimulant et efficace SARSAPARILLIAN RESOLUTIF de RADWAY. Quelques doses rétablissent la rigueur de la vie chez les faibles, les débiles et les infirmes.

Le SARSAPARILLIAN RESOLUTIF de RADWAY est l'espérance des consomptifs. Il adoucit le phlegme, répare les pertes du corps avec des materiaux nouveaux et forts, provenant d'un sang riche et pur qui arrête la décadence. Qu'on l'essaie

Le Buchu n'est pas un remède convenable ou sûr comme médecine générale ; il est sujet aux mêmes objections que les Pilules Bleues, la Quinine, le Sublime Corrosif, le Mercure, etc., et autres propriétés directes et exclusives. Les personnes qui ont pris de ces remèdes pendant un temps savent quels inconvénients ils occasionnent au foie et aux autres glandes. Ainsi on est-il du Buchu, dont l'action diurétique exclusive sur les rognons suspendra, si on en continue l'usage, les fonctions secrétives des autres organes. Comme on le sait, le Buchu est un diurétique direct et est généralement employé par les médecins pour assurer une plus grande action des rognons.

Mais dans la plupart des cas il est ainsi employé, son usage est suspendu après quelques doses et l'opiat est administré pour modifier son action ou pour compenser les rognons du grand mal dont ils ont souffert par l'influence directe du Buchu. Maintenant, le Buchu indistinctement employé dans la diabète, la gravelle, les dépôts de poussière ou dans la dégénération granulaire des rognons, des catarrhes de la vessie, etc., est comme l'emploi de sels pour arrêter la diarrhée.

Le **Pareira Brava**, associé avec le **Sarsaparillian** et les autres agents employés dans le **Résolutif Rénovateur** de **Radway**, est un remède compensateur. Il guérit toute espèce de maladies des Rognons, de la Vessie, de la Peau et des Organes Urinaires. Quelques doses opéreront un changement extraordinaire—pour le mieux.

Une once d'extrait de la racine de Pareira Brava du Dr Radway vaut plus que toutes les feuilles de cuchu que dix générations de Sauvages ou d'Hottentots peuvent cueillir. Essayez-la et soyez guéris.

Demandez le Sarsaparillian Résolutif du Dr. Radway, ou Résolutif Rénovateur. Prix, $1.00 la bouteille ou six bouteilles pour $5.00. Adressez au

DR. RADWAY & CIE.,
439, Rue St. Paul, Montréal.

Le SARSAPARILLIAN RESOLUTIF arrête toutes les décharges affaiblissantes qui menacent de détruire la vie. Quand il était préparé d'après l'ancien procédé, le Résolutif a guéri plusieurs personnes de maladies engendrées par l'abus de soi-même, qui se sont mariées depuis et ont eu des enfants. Ce doit être une bonne preuve de sa puissante efficacité. Tel que préparé maintenant d'après le nouveau procédé du Dr. Radway, il n'y a pas de maladies qui peuvent être atteintes dans le sang, l'urine et la transpiration qui ne puissent être guéries par lui. Plusieurs maladies qu'il n'est pas convenable de mentionner dans une annonce sont indiquées dans la nouvelle publication médicale du Dr. Radway, "ERREUR ET VERITE," actuellement prête. Adressez : RADWAY & CIE., No. 439, Rue St. Paul. Prix du SARSAPARILLIAN RESOLUTIF, $1 la bouteille ou 6 bouteilles pour $5.

Ventes par le Shérif—Jan.

—François Gendreau, rentier, de la paroisse de St. Thomas ; contre Alfred Vallée, commerçant, ci-devant de la paroisse susdite ;

Un emplacement de dix perches carrées, situé en la paroisse de St. Thomas ; avec une maison dessus construite.

Pour être vendus au Palais de Justice, dans le village de Montmagny, le 27 du courant, à 10 heures du matin.

—Luc Desithé Gélinas de St. Antoine de la Baie, marchand ; contre Olivier Chartrain de Sherbrooke.

Une terre située dans la paroisse de St. Frederic de Drummondville, avec maison, grange et étable dessus construites.

Pour être vendue au bureau d'enregistrement du comté de Drummond, à Drummondville, le 28 du courant, à 8 heures du matin.

—David R. Ross, de New-York ; contre Edmund M. Newtleship, cultivateur de Durham, district d'Arthabaska.

Les trois quarts nord-est du lot nº 10, dans le 11e rang de lots dans le township de Durham ; avec les bâtisses dessus construites.

Pour être vendus au bureau d'enregistrement pour le comté de Drummond, à Drummondville, le 28 du courant, à 11 heures du matin.

—Charles William Robin et Philippe Gosset, tous deux de l'Ile de Jersey, en Europe, faisant commerce à la Grande Rivière ; contre Alexis Blais, pêcheur et cultivateur de la Grande Rivière, dans le comté et district de Gaspé.

Un lot de terre situé en la paroisse de N. D. de l'Assomption, en la seigneurie de la Grande Rivière ; avec toutes les bâtisses et améliorations dessus.

Pour être vendu au bureau d'enregistrement du comté de Gaspé, à Percé, le 28 du courant, à 11½ heures du matin.

—Cléophe Cimon, de Québec, écr., notaire, contre Elizée Lapointe, du Grand Brûlé, cultivateur :

1o. Une terre faisant partie du lot numéro 18, dans le rang sud de la rivière de Chicoutimi, dans le Township de Laterrière dans le district de Chicoutimi ; avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

2o. Le lot de terre numéro 22, dans le 8e rang du Township de Laterrière.

Pour être vendu au bureau d'enregistrement à Chicoutimi, le 29 du courant, à 10 heures du matin.

—Charles William Robin et Philip Gosset, tous deux de l'Ile Jersey en Europe, faisant commerce à la Grande Rivière ; contre Raphael Dubé, cultivateur et pêcheur de la Grande Rivière, dans les comté et district de Gaspé :

Un lot de terre dans la seigneurie de la Grande Rivière, avec une maison, grange et autres bâtisses dessus érigées.

Pour être vendu au bureau d'enregistrement du comté de Gaspé, à Percé, le 28 du courant, à midi.

—Charles-William Robin et Philip Gosset, tous deux de l'Ile de Jersey, en Europe, faisant commerce ; contre Félix Bidegaré, armurier, de Québec :

1o. Un emplacement situé dans la Basse-Ville, de Québec, sur la place dite du Palais, sur le côté sud de la rue St. Paul ; avec une maison en brique à trois étages.

2o. Deux lots de terrain situés à la même place, dont une maison de deux étages en pierre, un hangard de brique et dépendances.

Pour être vendus au Palais de Justice, à Québec, le 11 de février prochain, à 10 heures du matin.

Annonces Nouvelles.

VENTE JUDICIAIRE.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, *District de Québec.* } COUR DE CIRCUIT.

MONSIEUR JOHN PYE, Demandeur,
No. 304.
vs.
FRANÇOIS LEPINE, Défendeur.

EN vertu d'un *fieri facias de bonis* émané en cette cause, seront vendus JEUDI, le quatrième jour de Février prochain, à DIX heures du matin, au domicile du défendeur, faubourg St. Jean, Rue Scott, tous les Meubles et Effets du défendeur, saisis en cette cause, consistant en Tables, Sofas, Commodes, Vaisselle, Lampes, etc., etc.

OCT. LEMIEUX, H. C. S.

Québec, 26 jan. 1869.

ESPRIT DE WHISKEY.

ESPRIT DE WHISKEY 50 O. P., en Poinçons.
Venant d'être reçu et
A vendre par
WILLIAM POSTON.

Québec, 5 déc. 1868.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

LES personnes désireuses de soumissioner pour les sections canadiennes du Chemin de Fer Intercolonial, peuvent se procurer les quantités et devis des déblais et terrassements de toutes sortes, de la maçonnerie des ponts, culverts, etc., et de tous les autres ouvrages à faire, et toute autre information nécessaire pour les mettre en mesure de faire une soumission correcte à tant par mille, ou pour chaque mille ou partie quelconque du dit chemin, en s'adressant à

C. BAILLARGÉ ET A. WALLACE,
A l'Hôtel-de-Ville,
ou au No. 14, Rue St. François,
ou au Bureau du *Mercury*, Rue de la Fabrique.

Québec, 20 jan. 1869.—8f

CHRONIQUES DU CANADA

Ou une histoire concise des principaux événements arrivés dans les anciennes Provinces de la nouvelle Puissance, par H. Beaumont Small, S. C. T., auteur de "Products and Manufactures," "Canadian Book," "Animals of North America," etc.

Ottawa, G. E. Desbarats, éditeur et imprimeur, 1869.

En vente chez
GARANT & TRUDEL.

Québec, 21 jan. 1869.

SALLE DE MUSIQUE,

RUE SAINT-LOUIS.

Deux Soirées Consécutives.

GRANDES VEILLÉES DRAMATIQUES

PAR

Le Club des Amateurs Canadiens.

MERCREDI ET JEUDI,

3 et 4 Février 1869.

PROGRAMME DE LA 1ère VEILLÉE :

HORACE ET LILINE,

Vaudeville en un acte par M. ERNEST BLUM.

LA ROSE DE ST. FLOUR,

Operette Comique, par MICHEL CARRÉ.

LES JARRETIERES D'UN HUISSIER

Vaudeville en un acte par M. PAUL AVENEL.

N. B.—Le Programme de la seconde veillée sera publié le 3 février.

Avec la bienveillante permission du Colonel Harene et des Officiers du 53ème régiment, le magnifique corps de musique de ce régiment, jouera dans les entractes.

PRIX D'ADMISSION :

SIÈGES RÉSERVÉS	$0.75
GALERIES	0.50
PARTERRE	0.25

Des cartes seront à vendre chez MM. Garant & Trudel, Libraires, H.-V. ; MM. Hardy & Marcotte, Libraires, B.-V. ; M. Eug. Garant, rue et faubourg St. Jean ; Alf. Langlais, rue St. Joseph, St. Roch, et à la porte de la Salle.

De midi à 4 heures P. M., les jours de représentation on pourra réserver des sièges à la Salle.

Portes ouvertes à 7 heures et le spectacle à 8 heures.

Québec, 20 jan. 1869.

MM. CAMPBELL & BINET

INFORMENT leurs nombreuses pratiques et le public en général qu'ils ont reçu récemment de France, un assortiment de BOTTINES et SOULIERS de SATIN, en KID BLANC et NOIR, venant d'une des meilleures maisons de Paris et qu'ils vendront à très bas prix.

Québec, 8 jan. 1869—1m

COUPONS

DE

Marchandises Sèches.

DEMAIN, nous commencerons notre vente semi-annuelle de COUPONS, à une plus grande

RÉDUCTION DE PRIX.

Ces Coupons ont été faits durant les derniers six mois ; ils consistent en une grande variété de Marchandises, qui méritent l'attention de nos pratiques.

CLOVER & FRY,
HAUTE-VILLE.

Québec, 19 jan. 1869.

immédiatement quand on sut qu'il apportait des nouvelles de la grande bataille dont on commençait à parler à Paris. Le ministre lut attentivement le bulletin de ce beau fait d'armes, rédigé par l'empereur lui-même, puis il dit à Jacques :

C'est vous qui êtes monsieur de Brancion ?

—Oui, mon général.

—Vous êtes nommé capitaine et officier d'ordonnance de l'empereur. Sa Majesté m'ordonne en outre de vous autoriser à passer quelques semaines dans votre famille pour vous remettre de vos blessures et des fatigues de la campagne. Vous rejoindrez l'état-major vers la fin de décembre : les hostilités contre les Russes, en supposant qu'elles éclatent, n'auront pas lieu avant cette époque.

Jacques s'inclina et sortit. Il ne s'attendait pas plus à l'avancement rapide qu'il venait d'obtenir qu'à la haute faveur qui l'accompagnait, et cependant il ne fut surpris ni de l'un ni de l'autre, parce qu'il était doué d'une de ces natures supérieures qui envisagent d'un œil également tranquille la bonne et la mauvaise fortune.

Du ministère de la guerre, le nouveau capitaine se rendit chez le prince archichancelier qui voulut aussi le voir à l'instant même. Cambacérès lut en sa présence les dépêches de l'empereur, puis il invita Jacques à dîner pour le lendemain, en lui annonçant qu'il désirait avoir un entretien particulier avec lui.

Vers le soir, Jacques prit une voiture de remise et se rendit à Saint-Cloud, où se trouvait l'impératrice Joséphine, à laquelle il remit une lettre de Napoléon.

Il avait trouvé de la bonhomie et de l'intérêt chez le ministre de la guerre ; de la bienveillance chez l'archichancelier ; chez l'impératrice il rencontra la bonté exquise d'une femme que la Providence ne semblait avoir placée sur un trône que pour montrer la puissance de la grâce à côté de la séduction du génie.

—Monsieur de Brancion—dit-elle à Jacques, qui attendait, dans une attitude respectueuse, qu'elle eut achevé la lecture de la lettre qu'il lui avait apportée,—l'empereur ne me donne que peu de détails sur le nouveau succès de ses armes invincibles, mais il prétend que vous avez été à même de tout voir, et il m'engage à vous questionner : voyons, racontez-moi cette bataille...Souveraine d'un peuple vaillant et épouse d'un grand homme, je dois être curieuse dans cette circonstance où il s'agit de la gloire de l'un et de l'autre.

Jacques rougit de plaisir, mais il ne s'intimida pas, et ce fut en termes élégants, simples, et poétiques cependant, qu'il fit le récit des prodiges auxquels il avait assisté.

Pendant qu'il parlait, l'impératrice avait les yeux constamment attachés sur lui, et son regard spirituel et bienveillant semblait l'interroger.

—Quoi ! c'est là tout ce que vous avez à m'apprendre, monsieur de Brancion ?— s'écria-t-elle lorsque Jacques s'arrêta.

—Je crois avoir tout dit à votre Majesté.

—Cherchez un peu dans votre mémoire.

Jacques rougit de nouveau, mais il garda le silence ; comme il n'avait plus qu'à parler de lui, il ne savait comment s'y prendre. L'impératrice, voyant son embarras, se hâta d'ajouter :

—Votre modestie m'exposerait cependant à être ingrate, monsieur de Brancion, si l'empereur était aussi discret que vous : il m'écrit qu'il vous doit sa victoire, puisque sans vous il eût sans doute été fait prisonnier.

—Je n'ai fait que mon devoir, Madame ; et ce n'est pas un mérite quand on a l'honneur d'appartenir à une armée où chacun donne chaque jour les plus nobles exemples. J'ai été plus favorisé qu'un autre, et, si je m'en réjouis, je ne crois pas avoir le droit de m'en énorgueillir.

—Vous êtes un brave homme, monsieur de Brancion—dit l'impératrice d'une voix émue,—et je veillerai à ce que votre modestie ne vous nuise pas pendant votre carrière...Vous avez une sœur, à ce que je crois ?

—Oui, madame.

—La verrez-vous bientôt ?

—Dans quelques jours, j'espère, Madame, grâce aux bontés de l'empereur qui a bien voulu m'accorder un congé.

—Eh bien ! moi, je veux que vous lui remettiez un souvenir de ma part, et que vous lui disiez que je serai très heureuse de la voir si jamais vous l'amenez à Paris.

L'impératrice adressa quelques mots à voix basse à madame de Rémusat qui se tenait à côté d'elle, puis elle reprit pendant que madame de Rémusat s'éloignait :

J'ai connu votre père autrefois, et vous me le rappelez beaucoup.

—Votre Majesté veut donc absolument que j'aie de l'orgueil ?—répondit Jacques, dont le noble et doux visage s'illumina d'un sourire fier et mélancolique à la fois,—ressembler à mon père est toute mon ambition.

—Il vous est permis de l'avoir et j'ajouterai qu'elle justifierait au besoin toutes les autres, monsieur de Brancion.

En ce moment madame de Rémusat revint et remit à l'impératrice un écrin en maroquin vert orné des armes impériales.

—C'est mon présent à votre sœur—reprit Joséphine avec le plus gracieux sourire.—Il y a là des émeraudes et des perles, symboles d'espérance et de pureté ; il me semble que rien ne pourrait mieux convenir à mademoiselle de Brancion.

L'impératrice inclina la tête pour indiquer que l'audience était terminée, et Jacques s'éloigna à reculons, après avoir fait un profond salut à la femme charmante qu'il laissait pénétré de reconnaissance.

Le lendemain de bonne heure, Vivant qui avait accompagné son maître, ce que nous n'avons pas jugé à propos de dire, convaincu que cela était tout-à-fait inutile, entra dans la chambre de Jacques encore profondément endormi.

—Lisez, monsieur le comte ! lisez bien vite !—s'écria-t-il en jetant sur le lit du jeune officier un numéro du *Journal de l'Empire*.

Jacques se frotta les yeux, prit le journal qu'il se mit à parcourir, puis il dit à Vivant :

—C'est le bulletin de la bataille : tu aurais bien pu me laisser dormir encore ; je sais ce qu'il doit contenir.

—Non, morbleu, vous ne le savez pas !—reprit l'ex dragon en s'emparant du journal que Jacques avait posé à côté de lui.—Ecoutez ce passage :

Et Vivant lut à haute voix

" Parmi les beaux faits d'armes de cette mémorable journée, nous citerons l'acte d'héroïsme du lieutenant de Brancion, des chasseurs de la garde impériale. Ce jeune officier, arrivé à l'armée depuis la veille au soir seulement et qui voyait le feu pour la première fois, a chargé résolument, avec quarante chevaux, deux escadrons de hussards prussiens, qui, à la faveur du brouillard, s'étaient glissés au milieu de nos colonnes pour enlever l'empereur et venger ainsi la mort du prince Louis de Prusse, tué dans le combat du 10, à Saalfeld. Ils eussent peut-être réussi dans leur entreprise et compromis ainsi le sort de la campagne, sans la résolution du jeune officier que nous venons de nommer. L'empereur, témoin de son intrépidité et de son sang-froid, l'a décoré de sa main sur le champ de bataille, et a voulu qu'il fût pansé sous ses yeux de deux blessures légères qu'il a reçues. Toute l'armée a applaudi à cet acte de justice.

—Eh bien ! mon capitaine, regrettez vous encore que je vous aie éveillé ? demanda Vivant en attachant sur Jacques un regard radieux et attendri.

—Non, mon ami, et je te remercie au contraire, car je pense que ma sœur sera bien heureuse en lisant ce journal.

—Et comme ils vont être fiers au pays !—reprit Vivant.—Il me semble que je les vois et que je les entends dimanche prochain au cabaret du grand Saint-Hubert...mais ce n'est pas tout, capitaine, écoutez encore.

Et Vivant se mit à lire :

Ces heureuses nouvelles ont été apportées à Paris par le lieutenant de Brancion, que Sa Majesté a voulu récompenser ainsi de sa belle conduite pendant la bataille. Ce jeune officier, malgré ses deux blessures a franchi, à franc étrier, en moins de cent vingt heures la distance qui sépare Iéna de Paris. Reçu ce soir en audience particulière par Sa Majesté l'impératrice qui a désiré entendre de sa bouche le récit de notre victoire, M. de Brancion avait appris peu d'instants avant son départ pour Saint-Cloud qu'il était nommé capitaine et officier d'ordonnance de l'empereur.

" M. de Brancion appartient à une de ces vieilles familles françaises, qui, à toutes les époques de notre histoire se sont toujours illustrées par leur valeur et leur patriotisme. Son père, mort pendant l'émigration, avait été glorieusement blessé en défendant l'infortuné Louis XVI lors de la journée du 10 août.

" Heureuse la nation dont le souverain sait ainsi deviner le mérite partout où il se trouve ; les grâces qu'il accorde sont toujours des actes de justice.

(A continuer.)

GRANDE MASCARADE
AU
NEW DOMINION SKATING RINK.

LES soussignés ont le plaisir d'annoncer aux Amateurs et au Public qu'ils donneront une BRILLANTE MASCARADE, à leur ROND COUVERT, Rue St. Paul, JEUDI prochain, le 28 du courant. Il y aura beaucoup de Costumes. Un excellent corps de Musique assistera à la soirée.

Prix d'admission pour les spectateurs, 15 cents.

CHEVALIER & GINGRAS.

Québec, 20 jan. 1868.

INSTITUT-CANADIEN.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Il y aura le PREMIER de FÉVRIER prochain, une Assemblée Générale des Membres de l'Institut Canadien, au lieu ordinaire des réunions à 7½ heures, afin de procéder à l'élection des officiers pour l'année courante.

ODILON ROY,
Secrétaire, I. C. Q.

Québec, 13 jan. 1869.

DÉMÉNAGEMENT
POUR
Cause de Réparations.

Les soussignés ont TRANSPORTÉ temporairement leur

ETABLISSEMENT EN GROS
AU
BLOCK TURCOT,
Même Rue de la Montagne, et leur
ETABLISSEMENT EN DETAIL
Au No. 21, Rue Sous-le-Fort, maison ci-devant occupée par J. B. FRÉCHETTE, Ecr.

ABM. HAMEL & FRÈRES.

Québec, 8 jan. 1869.—15j

HOTEL-DE-VILLE,

QUEBEC, 14 Janvier 1869.

AVIS PUBLIC

EST par ces présentes donné que toute personne ayant à faire ramoner ses cheminées, devra en donner avis au soussigné la veille, mentionnant son nom, sa rue, le numéro de la maison et l'heure à laquelle le ramonage doit être fait. La demande et l'information nécessaires seront contenues dans un billet adressé au soussigné et laissé chez lui à l'enseigne des rues St. Olivier et Ste. Marie ou dans sa boîte, dans le passage de l'Hôtel-de-Ville.

P. CAMPEAU,
Surintendant des Cheminées.

Québec, 14 jan. 1869.—15f

LE NOUVEAU MONDE
(DE NEW-YORK.)

CE journal politique, littéraire et agricole, est une des publications les plus intéressantes et les moins coûteuses des Etats-Unis. Il se distingue par une excellente rédaction et par l'abondance et la variété des matières. Indépendant de tout parti, il suit avec attention le mouvement politique aux Etats-Unis et en Europe, et contient toujours des nouvelles de toutes les parties du globe. Le plus grand soin est apporté à sa partie littéraire.

Prix de l'abonnement—Un an—$3—six mois—$1.50—Un mois 25 cents—Prix du numéro 6 cents. Port 20 cents par an pour les Etats-Unis, payable par l'abonné. Pour le Canada 20 cents en sus du prix d'abonnement.

En dehors des Etats-Unis, excepté le Canada, $3 par an en or.

H. P. SAMPERS,
Directeur-Propriétaire,
Bureaux, 91, Walker Street, New-York.

Québec, 28 déc. 1868.

MANUEL
DES
CONGRÉGATIONS.
CONTENANT
DIVERSES PRIERES
ET DES
CANTIQUES CHOISIS
A l'usage des
PERSONNES PIEUSES.

EDITION 1870,

Magnifique volume relié en cuir, contenant près de 600 pages.

C'est le Manuel le plus complet qui soit sorti dans ce genre.

PRIX : 75 cts.

GARANT & TRUDEL.

Québec, 14 jan. 1868.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
DE
Québec contre le Feu.

ON fait savoir par le présent aux Actionnaires que l'Election des Directeurs aura lieu au Bureau de la Compagnie, LUNDI, le premier jour du mois prochain, au Scrutin, qui restera ouvert jusqu'à DEUX heures de l'après-midi.

Par ordre,

A. D. RIVERIN,
Secrétaire.

Québec, 9 jan. 1869.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
DE
Québec contre le Feu.

ON fait savoir par le présent que l'Assemblée Annuelle des Actionnaires se tiendra au Bureau de la Compagnie, LUNDI, le vingt-cinquième jour du courant, à DEUX heures de l'après-midi, et qu'il sera alors soumis un état des affaires.

Par ordre,

A. D. RIVERIN,
Secrétaire.

Québec, 9 jan. 1869.

AVIS

EST par le présent donné que demande sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine Session, d'une charte pour construire un Chemin à Lisses de Bois, partant de la ville de Lévis, et passant par les Comtés de Lévis, Dorchester et Beauce, et aboutissant à la Frontière du Maine, et s'y reliant à un autre chemin de fer.

Québec, 4 jan. 1869.

Changement de Domicile.

LES soussignés, tout en remerciant le public et leurs amis, leur font savoir qu'ils ont transporté leur ETABLISSEMENT de la Rue du Pont, à la Rue St. Joseph, St. Roch, dans le Magasin ci-devant occupé par M. GEO. LEMIEUX.

L. N. HENAULT & CIE.

N. B.—Ils attirent l'attention du public sur le nouveau Fonds de Faillite qu'ils viennent d'acheter et qu'ils vend ont à grand sacrifice.

Québec, 9 jan. 1869.—1m

Changement de Domicile.

LE soussigné tout en remerciant le public de l'encouragement libéral qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, a l'honneur de le prévenir qu'il a transporté son ETABLISSEMENT de la Rue St. Joseph, à la Rue du Pont, dans le Magasin ci-devant occupé par L. N. HÉNAULT & CIE.

GEO. LEMIEUX.

Québec, 9 jan. 1869.—1m

Changement de Commerce.

MME. JOHN VENNER,
41, RUE ST. JOSEPH, 41.

LA soussignée offre ses sincères remerciements pour l'encouragement libéral qui lui a été accordé depuis la RÉDUCTION faite sur ses MARCHANDISES. Elle informe en même temps ses nombreuses pratiques et le public, qu'elle a reçu un lot considérable

D'Étoffes à Robes Nouvelles,

Qui seront vendues à 33 pour cent au-dessous du prix ordinaire.

ELLE CONTINUE AUSSI LA VENTE
A UNE IMMENSE RÉDUCTION
DE
SON STOCK

Drap Noir,
Drap de Pilot, Bleu et Noir,
Witney, Seal Skin,
Drap de Moscou et Beaver,
Flanelle Unie et de Fantaisie,
Couvertes de Laine Blanche et de Couleur,
Tweeds Canadiens, etc., etc.,
Ainsi qu'un choix varié d'autres articles trop longs à énumérer.

AVIS AUX PEINTRES.

20,000 PIÈCES DE TAPISSERIE depuis 3d. et en montant.

— AUSSI —

500 Châles et Echarpes en Laine Noire, Brune, Grise et de Fantaisie, à très bon marché.

Un lot de Chemises de Flanelle, tout Laine, à 4s. 10½d. et 5s. 10½d.

MME. JOHN VENNER,
No. 41, Rue St. Joseph, St. Roch.

Québec, 11 jan. 1869.—3f

A L'ENSEIGNE DU MULATRE,
GRAND ASSORTIMENT
D'ÉPICERIES
Fraiches, Françaises et Anglaises.

LE soussigné a le plaisir d'annoncer au public et à ses nombreuses pratiques qu'il vient de recevoir l'assortiment le mieux choisi et le plus varié d'Epiceries Anglaises et Françaises, consistant en

Thés exquis du Japon, Twankay Japonais, Impérial, Hyson, etc.,
Cafés choisis de Jamaïque, Maracaibo, Porto Rico, etc.,
Cassonades Brillantes, Sucres et Sirops Brillants,
Epices de toutes sortes, Gingembre, Poivre, Cannelle, Clou de Girofle, etc.,
Fruits Frais de premier choix, Raisin, Avelines, Noix, Amandes, etc.,
Vins et Liqueurs de toutes sortes,
Eau-de-Vie de qualité supérieure de Jules Robin, Hotman,
Gin de DeKuyper & Fils,

Et un grand nombre d'autres articles dont la liste serait trop longue.

☞ Il sollicite respectueusement une visite à son établissement.

EDOUARD CLARKE,
No. 32, Rue du Pont, St. Roch.

Québec, 26 déc. 1868.

BELANGER & GARIEPY,
No. 9 et 9½, Rue La Fabrique.

AVIS AUX EPICIERS.

Venant d'arriver par le vapeur "Austrian,"

UN ASSORTIMENT SUPERBE DE
BALANCES DE CUIVRE
ET
POIDS EN CUIVRE SOLIDE
POUR COMPTOIRS.

Ces Balances à PLATEAUX DE MARBRE, sont montées sur Agates, et les seules de ce genre importées en Canada.

COUCHETTES DE FER,
Doubles et simples, de tous prix.
CRIN FRISE POUR MATELAS ET DRAPS DE CRIN
Pour Couvertures de Meubles,
Ressorts de Sofas et de Paillasses, etc.
PEINTURES, HUILE,
TÉRÉBENTHINE, COULEURS SÈCHES, ETC.
Toiles à Voitures, Cuirs Patents et Vernis pour do., etc.
Instruments d'Agriculture de toutes sortes.
Un nouvel assortiment de
FANAUX DE VOITURES, RECEMMENT ARRIVÉS
CLOUS, FERRURES, VITRES
De toutes sortes, etc., etc.

— AUSSI —

Un assortiment considérable de
COUTELLERIE,
Des maisons March Brothers et Rogers & Sons, de Sheffield.
Services de Table argentés.
CUILLERS ET FOURCHETTES, ETC.,
Plaqués au galvanisme sur Nickel, d'après les meilleurs procédés.
Lustres et Lampes a l'Huile de Charbon,
De toutes sortes, et
PREMIÈRE QUALITÉ D'HUILE DE CHARBON,
La seule qui n'a pas d'odeur, et qu'on peut brûler sans cheminées.

A vendre chez
BELANGER & GARIÉPY,
9 et 9½, rue la Fabrique

Québec, 26 mars 1868.—j.n.o

MARINADES ET SAUCES.

MARINADES, Sauces, Marmelades, Viandes conservées, Sirops, Pâte Indienne (Mulligataw ney), etc., etc., de Moir & Fils.

A vendre chez
WILLIAM POSTON.

Québec, 4 jan. 1869.

MELASSES ET SIROPS.

SIROP Brillant des Barbades, en Poinçons,
Mélasse, en Tierces.

WILLIAM POSTON.

Québec, 5 déc. 1868.

CORPORATION
DE
QUÉBEC.

CITÉ DE QUEBEC, }
DISTRICT DE QUÉBEC. }

RÉGLEMENT pour l'entretien des chemins d'hiver dans la cité de Québec et pour d'autres fins y mentionnées.

(Rédigé en langue française.)

A UNE Assemblée Spéciale du Conseil de la cité de Québec, tenue à l'Hôtel-de-Ville dans la dite cité, VENDREDI, le quinzième jour de Janvier, mil huit cent soixante-et-neuf, conformément à la loi et en vertu d'un règlement passé par ce Conseil en conséquence d'icelle, et après l'accomplissement exact de toutes les formalités prescrites par le statut en tel cas fait et pourvu, à laquelle assemblée sont présents les deux tiers des membres composant le dit Conseil, c'est à savoir :

Son Honneur le MAIRE,
MM. les Echevins BOURGET, CHAMBERS, HALL, HEARN, HOSSACK, RINFRET, SCOTT,
MM. les Conseillers AUGER, BLANCHET, CONVEY, GIBLIN, HEARN, HENRY, LAFRANCE, MAILLOUX, McLAUGHLIN, O'HARE, PEACHY, RYAN,

Il est ordonné et statué et le dit Conseil ordonne et statue comme suit :

I. Tout propriétaire, occupant, locataire ou toute personne ayant la garde, le soin ou l'administration d'aucune maison, bâtiment, terrain ou de partie d'iceux dans les limites de la cité de Québec, borné par ou joignant de quelque côté que ce soit une rue, ruelle, passage ou place publique, sera tenu :

1. De faire enlever toute neige excédant un pied de hauteur sur la moitié de la largeur de la rue, ruelle, passage, bornant ou joignant telle maison, bâtiment, terrain ou partie d'iceux dans les quarante-huit heures qui suivront chaque chûte de neige, et de la faire transporter et déposer aux lieux indiqués par le règlement fait à cette fin.

2. De faire niveler la neige ou la glace au cas où elle n'excéderait pas un pied de hauteur sur la moitié de la largeur de telle rue, ruelle ou passage.

3. De faire couper ou piocher, abattre et disparaître tout trou, cavité, cahot ou toute pente sur telle moitié de rue comme susdit dans les vingt-quatre heures après la formation de tel trou, cavité, cahot ou pente.

4. Mais lorsqu'une maison, bâtisse, terrain ou partie d'iceux seront bornés ou joindront en tout ou en partie à une place publique, les obligations imposées par les paragraphes 1, 2 et 3 du présent article ne s'étendront pas à plus de quinze pieds de largeur à partir de telle maison, bâtiment, terrain ou partie d'iceux ; le surplus sera à la charge de la Corporation de la dite cité.

II. Ils seront aussi tenus de ne laisser sur le toit d'aucune maison ou bâtiment ou partie d'iceux, aucune neige ou glace, soit sur le toit ou à son extrémité inférieure, lorsque le toit inclinera sur une rue, ruelle, passage ou place publique, ni aucun glaçon se former le long des dalles, d'une manière dangereuse à la sûreté publique.

III. Il leur est aussi défendu de faire aucun trou, cavité ou enfoncement dans la neige ou la glace sur aucune partie de telle rue, ruelle, passage ou place publique comme susdit, et enlever la neige ou la glace de manière à former une différence dans le niveau de telle rue, ruelle, passage ou place publique ou d'aucune partie d'iceux.

2. Mais la disposition précédente ne s'applique pas aux dispositions contenues dans le premier paragraphe de l'article premier du présent règlement.

IV. Il est défendu à qui que ce soit de patiner ou de glisser avec un traîneau ou une sleigh, ou sur les pieds, dans aucune rue, ruelle ou place publique.

V. De passer en voiture ou à cheval plus vite que le pas en tournant le coin d'une rue, ruelle, passage ou place publique ou en passant devant l'intersection formée par une ou plusieurs rues.

VI. Toute personne qui par contrat verbal ou autrement aura contracté pour l'enlèvement de la neige ou de la glace dans les rues, ruelles, passages ou places publiques où se trouvent quelque maison, bâtiment, terrain ou partie d'iceux appartenant au gouvernement militaire ou au gouvernement civil, ou en la possession de l'un ou de l'autre, lorsque telle maison, bâtiment, terrain ou partie d'iceux seront situés dans les conditions mentionnées en l'article 1er du présent règlement, sera tenue de toutes et chacunes des obligations imposées par les paragraphes 1, 2 et 3 de l'article premier ci-dessus.

VII. Toute infraction d'aucune des dispositions du présent règlement sera punie par une amende n'excédant pas quarante piastres et les frais, ou à défaut de paiement par un emprisonnement n'excédant pas deux mois ; laquelle somme sera poursuivie et recouvrée devant la Cour du Recorder de la dite cité, conformément à la loi.

VIII. Tout règlement ou partie de règlement contraire ou incompatible avec les dispositions ci-dessus est et sera abrogé après la passation du présent règlement.

(Attesté.) JOHN LEMESURIER,
Maire.

[L. S.] L. A. CANNON,
Greffier de la Cité.

Québec, 18 jan. 1869.

HOTEL DU GOUVERNEMENT.
PROVINCE DE QUÉBEC,

5 Janvier 1869.

LADY BELLEAU

Recevra les Dames et Messieurs qui désirent lui faire visite, le MARDI, 12 Janvier et MARDI, les 19 et 26 du même mois, de DEUX heures à QUATRE heures P. M., en sa résidence privée, Rue St. Louis, No. 36.

ARTHUR TASCHEREAU,
Major, A. D. C.

Québec, 7 jan. 1869.

Banque de Québec.

QUÉBEC, 27 nov. 1868.

AVIS est par ces présentes donné que la Banque de Québec, présentera une pétition à la prochaine Session du Parlement du Canada dans le but d'obtenir un amendement à la Charte d'Incorporation de cette Banque et que cette même Charte soit continuée.

Québec, 1 déc. 1868.—j.n.o

AVIS AUX MARCHANDS.

LES soussignés informent leurs amis et le public en général qu'ils ont changé de domicile et qu'ils sont à présent dans la Rue Sous-le-Fort en face de MM. Thibaudeau, Thomas & Cie., où ils continueront comme par le passé à faire toute diligence possible pour satisfaire toutes leurs pratiques. Ils ont constamment en mains un assortiment considérable de

Haches de la Manufacture de Boirim & Cie.,
Ferronneries de toute espèce,
Brosses et Pinceaux,
Ressorts de Sofas,
Essieux,
Peintures,
Vernis,
Fil à Saumon,
Fil à Hareng,
Fil à Morue,
Fil à Ligneux,
Fil spécialement pour emballer,
Plomb à tirer,
Vis de toutes grandeurs,
Limes de toutes sortes,
Lampes et Huile de Charbon.

HARDY & LORTIE.

H. & L. S'occuperont pendant l'hiver de l'achat et de la vente des GRAINS pour l'exportation, tels que :

Avoine,
Orge,
Graine de lin,
Blé, etc., etc.

HARDY & LORTIE,
Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, Québec,
En face de MM. Thibaudeau, Thomas & Cie.

Québec, 3 déc. 1868.

REMÈDE CONTRE LA TOUX.

"Remède Domestique contre la Toux" de Gardner.

EN BOUTEILLES A 1s. 3d. ET



EN BOUTEILLES A 2s. 6d.

Un Essai pour Prouver sa Valeur.

LISEZ LES CERTIFICATS de l'Honorable James Ferrier et de Geo. E. Prowse, Ecr.

Montréal, 4 Déc. 1868.

John Gardner, Ecr.,

CHER MONSIEUR. — Votre "Remède contre la Toux" a été en usage dans ma famille depuis plusieurs années. Je m'en suis servi moi-même. Nous sommes si satisfaits de ses facultés curatives que nous sommes heureux de vous communiquer notre reconnaissant témoignage pour le bénéfice que nous en avons retiré.

Je suis, monsieur, votre, etc.,

J. FERRIER.

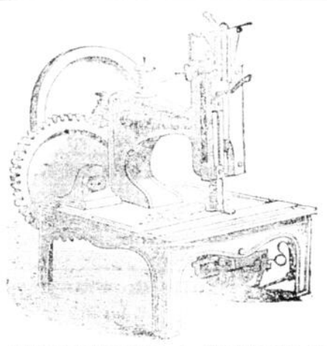
(De G. E. PROWSE, Ecr.)

M. GARDNER.—Votre "Remède contre la Toux" agit comme par enchantement.

EN VENTE PAR TOUS LES PHARMACIENS DE QUÉBEC.

Dépôt et Manufacture, 375, Rue Notre-Dame, Montréal.

Québec, 12 jan. 1869.



MACHINES A COUDRE.

J. D. LAWLOR, de Montréal, Manufacturier et Vendeur de Machines à Coudre, prend respectueusement la liberté d'inviter tous ceux qui ont besoin d'un bon article pour faire tous les genres de couture, à visiter et examiner son assortiment considérable de Machines à Coudre de première classe, au No. 22, Rue St. Jean, Haute-Ville. Prix, depuis $15.00 et au delà.

Des conditions libérales seront faites à des personnes respectables qui seraient incapables de payer comptant à livraison de l'article. Toutes les machines vendues à crédit sont garanties pour une année. L'acheteur aura toute la satisfaction désirée. Les ouvrages de piqures, de couture et autres ouvrages de famille sont exécutés avec succès. On enseigne aux dames à mettre ces Machines en opération. Le soussigné a toujours en mains des Aiguilles, des Navettes, des Ressorts, de Fil, de la Soie et toute espèce de Garniture. Il répare aussi toutes les genres de Machine à Coudre.

Par
J. D. LAWLOR,
No. 22, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Québec, 16 avril 1868.—1a

Machines pour Fabriquer des Bottes et Souliers, à Vendre.

MACHINES à Cheviller, Machines à Bouler et à Fendre le Cuir avec une Roue à Bouler, Papier Sablé, et Machines à Couper les Semelles. Tous ces genres de Machines à Coudre et Machines à Fabriquer les Bottes et les Souliers, sont réparées par le soussigné.

J. D. LAWLOR,
No. 22, Rue St. Jean, H.-V.

Québec, 16 avril 1868.—1a

NOUVELLES LAMPES !
VENANT D'ETRE REÇU :

UN assortiment choisi de Lampes suspendues pour Salles à Manger, Passages, etc.
Lampes Atmosphériques,
Lampes Patentées de Ives.

— AUSSI —

Globes Découpés, Ciselés et gravés, Abat-jour en Porcelaine, faits dans les derniers goûts et d'après les modèles les plus nouveaux.

Nouveaux Brûleurs, Abat-jour en Ferblanc et en Papier, etc.

A vendre par
E. O VALLERAND,
No. 6, Côte Lamontagne,
Et 14, Rue Notre-Dame, Basse-Ville.

Québec, 19 déc. 1868.

TABAC! TABAC!!

TABAC "Prince of Wales" en Boîtes,
Do "Queen's Own," do,
Do "G. H. Grey," do,
Do "Albert," en Caisses.

A vendre par
WILLIAM POSTON.

Québec, 4 jan. 1869.

VIN SHERRY D'OPORTO.

SHERRY Ysasi, en Tonnes et en Quarts.
Do de Crampsuter do,
Vin Colli, en Quarts,
Sherry de L. P. Ingham, en Quarts,
Vin d'Oporto des Docks de Londres, en Tonnes,
Vin d'Oporto Espagnol, en Quarts,
Vin d'Oporto de Couronné do.

A vendre par
WILLIAM POSTON

Québec, 4 jan. 1869.

VENTE
A
BON MARCHE
DE
MARCHANDISES
SECHES.

CADEAUX
DE
NOEL
ET DU
Nouvel An.

500 Verges d'Etoffes à Robes, à 6½d. valant 10½d.

300 Verges d'Etoffes à Robes, à 8½d. valant 1s. 1½d.

400 Verges d'Etoffes à Robes, à 10½d. valant 1s. 4½d.

300 Verges de Cobourg Glacé, à 7½d. valant 1s.

Mérinos Français, à 1s. 10½d. valant 3s.

350 Nuages, à 1s. 3d. valant 2s.

400 Verges d'Indiennes, à 5d. valant 7½d.

300 Verges de Bonne Indienne, à 8d. valant 10½d.

9 Douz. d'Albums, depuis 1s. 7½d. et plus.

100 Boites de Fantaisie depuis 2s. et plus.

50 Boites de Fantaisie avec Mouchoirs, depuis 7s. d. et plus.

Cols et Manchettes en Toile et en Dentelle, depuis 7½d. et plus.

Soie Noire et Glacée, Satin et Moire Antique, à 20 pour cent au-dessous de la valeur.

Tapis de premier choix, à 4s. 6d.

Rideaux en Damas et en Dentelle, à 20 pour cent au-dessous de la valeur.

LEGER & RINFRET,
No. 4, RUE ST. JEAN,
HAUTE-VILLE.

Québec, 24 déc. 1868.

AUX MERES DE FAMILLE.
Poudre de Santé !
GUÉRISON CERTAINE
POUR LES
ENFANTS

VOICI un médicament nouveau pour le public mais éprouvé depuis longtemps et qui n'a presque jamais manqué son effet. D'autres remèdes ne font qu'endormir momentanément le mal, CELUI-CI LE GUÉRIT.

Il ne contient ni Mercure ni Opium, ni aucun ingrédient nuisible.

MA POUDRE DE SANTÉ

est en même temps un **Tonique** et un **Sédatif** puissant. On a vu les enfants les plus affaiblis et les plus émaciés reprendre en peu de jours par son usage, et quand tous les autres remèdes avaient failli, leur appétit, leurs forces, et leur embonpoint normale. Je puis affirmer, sans crainte de me voir démenti par les faits, que ses effets semblent quelquefois tenir du miracle, tant ils sont prompts et complets.

MA POUDRE DE SANTÉ

est une combinaison de remèdes tous usités dans les maladies des enfants et dont tous les praticiens se servent, mais qui, incombés en une certaine proportion, qui n'a été trouvée qu'après plusieurs années d'étude et d'essais, acquièrent une action dont l'expérience seule peut donner l'idée.

Tous ces remèdes sont réellement **curatifs** et **invigorateurs** en même temps, et ma **POUDRE DE SANTÉ** peut s'administrer aux plus jeunes enfants sans le moindre danger, même si, par inadvertance, on dépassait la dose prescrite.

Combien existe-t-il de remèdes dont on puisse en dire autant ? sont-ce les Narcotiques ?

Il y a longtemps que j'ai compris qu'il existait un vide dans la médecine appliquée aux maladies du jeune âge. Ce vide, je crois l'avoir comblé par l'invention de **MA POUDRE**. Ceux qui en font usage ne subissent pas constamment les désappointements causés par les Narcotiques (remèdes dont l'opium est la base) où, parce qu'ils endorment les enfants, portent les mères à croire qu'ils éprouvent du mieux, mais qui, n'ayant fait qu'engourdir momentanément le mal, ne l'empêchent pas de reparaître dès que leur effet est passé.

Sans doute ces remèdes NE TUENT PAS directement les enfants ; mais comme ils ne font ordinairement qu'engourdir le mal sans le guérir, on peut dire avec vérité qu'ils laissent mourir les enfants sans secours, puisque leur effet n'étant pas réellement CURATIF, ils n'empêchent presque jamais la maladie de faire des progrès d'une manière d'autant plus dangereuse qu'ils sont moins sensibles. On croit que l'enfant prend du mieux parce qu'il dort, mais au bout de quelque temps, la maladie reparaît sous une forme aggravée parce qu'elle n'a pas été attaquée dans sa source, et alors elle emporte l'enfant en quelques jours.

J'ai vu des exemples sans nombre des effets pernicieux des remèdes qui endorment le mal sans le guérir et c'est ce qui m'a porté à étudier d'une manière approfondie les moyens non-seulement de guérir MAIS DE PRÉVENIR les maladies des enfants, et je crois avoir réussi pour tous ces cas non-compliqués de dérangement du système nerveux, ou de désordres dans les fonctions intestinales.

MA POUDRE

A une action souveraine dans le cas de débilité générale, de constipation opiniâtre, de convulsions, de diarrhées de toutes sortes, de vomissements, etc.

ESSAYEZ SEULEMENT ! Je l'affirme et le répète : il n'y a pas de danger possible.

Je défie qui que ce soit de trouver dans ma POUDRE la plus légère trace d'un ingrédient nuisible ; mercure, opium, ou n'importe quel autre.

Les narcotiques, quoiqu'on en puisse dire, n'empêchent jamais le mal de se réveiller dès que leur effet cesse, et ils font dormir les enfants parce qu'ils les engourdissent ; ma **POUDRE DE SANTÉ** les fait dormir PARCE QU'ELLE LES GUÉRIT !

Voilà des preuves de son immense supériorité !

Pendant la dentition la POUDRE DE SANTÉ ramènera les selles à leur état normal et préviendra les inflammations, permettant ainsi même aux enfants faibles de passer cette période toujours critique avec incomparablement moins de danger. Elle a une effet extraordinaire sur la dentition des enfants. En général quand un enfant crie, s'agite beaucoup et surtout dort peu, il n'y a pas à douter qu'il ne soit malade ou sur le point de l'être ; quelques doses de ma POUDRE feront ordinairement disparaître tous symptômes alarmants.

Dans les fièvres éruptives, telles que la scarlatine, la rougeole, la variole, (picotte), elle rend les plus grands services en régularisant les selles et en maintenant l'équilibre dans les fonctions organiques.

La POUDRE DE SANTÉ est aussi un remède exceptionnellement efficace dans la faiblesse d'estomac chez les adultes et dans la dyspepsie. Tous ceux qui souffrent d'acidités, de rapports aigus après le repas, et qui sont sujets aux brûlements d'estomac après avoir mangé, ou qui sont incommodés de la pituite, en retireront de grands avantages. Deux à trois cuillerées à thé de cette poudre, prises dans un peu de vin d'*oporto* ou dans du lait, les guériront en quelques jours. Ces personnes ne devraient jamais faire usage de thé.

Dose pour les enfants :—Au-dessous de six mois, une demi cuiller à thé par jour ; en deux fois ; de six mois à un an, une cuiller à thé par jour, en deux fois ; de un an à deux ans, une cuiller à thé deux fois par jour. Les doses peuvent être augmentées un peu dans les cas très-graves. On la donne dans un peu de lait sucré. Aux enfants au sein, donner le sein aussitôt après avoir donné la POUDRE.

L'argent sera remis si la POUDRE ne procure aucun soulagement dans les maladies indiquées.

La **POUDRE DE SANTÉ** est en vente chez John E. Burke, écr., pharmacien et droguiste, dispensaire de Québec ; place du marché de la Haute-Ville, et chez M. E. Brunet, écr, Pharmacien, coins des rues Craig et King, Faubourg St. Roch.

N. M. DEROME,
St. Hyacinthe

CERTIFICATS.

LABORATOIRE DE CHIMIE
No. 42, Rue St. Jean, Montréal

Je certifie avoir pris connaissance de la POUDRE DE SANTÉ préparée par M. N. M. Derome de St. Hyacinthe, et je puis assurer le public qu'elle ne contient ni narcotique, ni mercure, et la recommande comme spécifique dans les cas pour lesquels elle est recommandée.

T. VENNER,
Chimiste.

St. Hyacinthe 25 août 1868.

M. N. M. DEROME,
Pharmacien,

MON CHER MONSIEUR,—Je suis très heureux de pouvoir vous témoigner publiquement ma reconnaissance pour la guérison de l'un de mes enfants indubitablement due à l'effet de votre POUDRE DE SANTÉ, qui a été réellement merveilleuse.

Ma petite fille, âgée de deux ans, était gravement malade depuis plus d'un an, et ni remèdes, ni soins n'avaient le moindre effet sur son état. Fièvre constante et très-forte ; diarrhée glaireuse et sanguinolente, selles fréquentes accompagnées de fortes douleurs d'intestins. Elle avait complètement perdu l'appétit et l'embonpoint.

Dès la TROISIÈME dose de votre POUDRE DE SANTÉ, ses selles revinrent à l'état naturel, l'appétit est revenu, les douleurs ont cessé et elle était complètement guérie avant d'avoir fini la fiole que vous m'aviez donnée.

Je regarde votre POUDRE comme un remède d'une efficacité extraordinaire.—F. X. VALLÉE.

Je, soussigné, recommande fortement l'usage de la POUDRE DE SANTÉ préparée par M. N. M. DEROME, pharmacien ; la regardant comme un remède particulièrement efficace dans les maladies des enfants, et je certifie qu'elle ne contient ni narcotique, ni mercure, ni aucune substance nuisible quelconque.—DR. PERRAULT.—Montréal, 29 oct.

Québec, 6 nov. 1868.

MUSIQUE! MUSIQUE!!

Environ 10,000 morceaux de Musique
QUE L'ON PEUT OBTENIR
A MOITIÉ PRIX.

LE soussigné désire informer le public qu'il a acheté de M. L. Brousseau, Libraire, tout son immense assortiment de Morceaux de Musique, comprenant :

Chansons anglaises et françaises,
Duets, vocal et instrumental,
Quadrilles,
Polkas,
Galops,
Scottishes,
Polka Mazurkas,
Morceaux de Pianos,
Livres d'études, etc., etc.

Le tout sera vendu à moitié prix au comptant.

R. MORGAN,
Marchand de Pianos et de Musique,
No. 44, Rue St. Jean.

Québec, 10 déc. 1868.

Dr. L. E. BARDY,

ANNONCE à ses anciennes pratiques qu'il est maintenant assez bien pour reprendre l'exercice de sa profession pour celles qui voudront bien l'honorer encore de leur confiance.

No. 58, Rue Desfossés, Québec.

Québec, 5 août 1868.—6m

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, Jan. 1868.

DUE.		MALLES	CLOTURE.	
A. M.	P. M.		A. M.	P. M.
8.00		ONTARIO. Ottawa, par chemin de fer, (a)		4.15
8.00		Province d'Ontario, (a)		4.15
		QUEBEC.		
9.00		Arthabaska et Trois-Rivières, par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Townships de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours, (a)		4.15
9.00		Cité de Montreal, par chemin de fer, et l'est, tous les jours, (a)		4.15
9.00		Trois-Rivières et Sorel, par chemin de fer, à		4.15
9.00		Trois-Rivières, Rivière-du-Loup (en haut,) etc., par terre, tous les jours, (a)		4.00
9.00		Leeds, Mégantic, tous les jours, à		4.15
9.00		Saint-Giles et Saint-Sylvestre, mardi, jeudi et samedi, (a)		4.15
	5.30	Rivière-du-Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	8.00	
		MALLES LOCALES.		
	4.30	Saint-Anselme et le comte de Dorchester, tous les jours	8.00	
8.30		Le Lmont et Saint Michel, tous les jours		3.00
8.30	3.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	9.00	3.00
8.00	3.00	Lévis, deux fois par jour	9.00	3.00
9.00	5.00	Québec-Sud, deux fois par jour	8.00	4.15
7.30		Sainte-Marie, etc., comté de Beauce tous les jours	11.00	
	3.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, tous les jours		3.00
9.00	3.30	Spencer Cove, deux fois par jour	8.00	2.30
		St. Sauveur et St. Roch, trois fois par jour	8.00	3.00
			11.00	
9.00		Rive Sud (Ouest), Saint-Nicolas, jusqu'à Becancour, les lundis, mercredis et vendredis	8.00	
7.00		Rive Nord (Ouest), Ste. Foye et Trois-Rivières, par terre, tous les jours		4.00
7.00		Rive Nord (Est), Beauport, Murray Bay, Chicoutimi, etc., Saguenay, les lundis, mercredis et vendredis	8.00	
8.00		Ile d'Orleans, lundis, mercredis et vendredis	10.00	2.30
7.30		Bourg Louis, St. Raymond Pont Rouge, mardi et vendredi, Ste. Catherine, lundi et jeudi		4.00
10.00		Valcartier et Lorette, mercredi et samedi		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi		2.00
10.00		Charlesbourg, mardi, mercredi, vendredi et samedi		2.00
10.00		Stoneham, samedi		2.00
		BAIE DES CHALEURS.		
	5.00	Bassin de Gaspé, Comté de Gaspé et Bonaventure, par terre, lundi, mercredi et samedi	8.00	
		PROVINCE MARITIME.		
	5.00	Nouveau-Brunswick, Edmunston, Woodstock et Fredericton, par terre, tous les jours	8.00	
		Nouveau-Brunswick et Ile du P. E., Nouvelle-Ecosse, vendredi, par *Carlotta* de Portland à Halifax		4.15
9.00		Do do mercredi et samedi, voie de Portland par vapeur jusqu'à St. Jean, N. B.		4.15
		Terreneuve est comprise dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des vapeurs Inman venant de New-York.		
		ETATS-UNIS.		
8.00		Boston et New-York, etc.		4.15
		INDES OCCIDENTALES.		
		Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées :		
		Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois.		4.15
		GRANDE BRETAGNE.		
		Par la ligne canadienne, vendredi (c)		3.30
		Par la ligne Cunard, voie de New-York, samedi		4.15
		Par la ligne de Brême, si elle est ainsi adressée, voie de New-York, lundi		4.15

a—Sacs des malles par les chars ouverts jusqu'à 5.15 P. M.
b— Do do do 8.30 A. M.
c—Sac supplémentaire do 5.15 P. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées deux fois par jour à 7.45 h. a. m et à 4.15 h. p. m

JOHN SEWELL,
Maître de Poste.

Québec, 21 jan. 1869.

GUIDE D'AFFAIRES.

IMPORTATEURS EN GROS.

TÊTU & GARNEAU,
No. 25, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

THIBAUDEAU, THOMAS & CIE.,
Coin des Rues Sous-le-Fort et St. Pierre, Basse-Ville.

A. HAMEL & FRÈRES,
No. 14, Côte de Lamontagne, Basse-Ville.

ÉPICIERS EN GROS.

JOHN LEMESURIER & CIE.,
No. 33, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

NAZAIRE TURCOTTE,
Quai de Hunt, vis-à-vis la Maison Connolly, Marchand de Fleur, Basse-Ville.

NOUVEAUTÉS, DÉTAILS.

GLOVER & FRY,
No. 20, Rue de la Fabrique, Haute-Ville.

A. HAMEL & FRÈRES,
No. 22, Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville.

MONTMINY & BRUNET,
Coin des Rues du Pont et Des Fossés, St. Roch.

L. N. HÉNAULT,
No. 24, Rue du Pont, St. Roch.

THÉOPHILE HUDON,
Coin des Rues de la Couronne et St. Joseph, St. Roch.

H. GAGNON,
No. 77, Rue St. Joseph, St. Roch.

A. BERGEVIN,
Côte de Lamontagne, Maison Turcot, Basse-Ville.

P. E. GODBOUT,
No. 58, rue St. Pierre, Carré N. Dame, Basse-Ville.

LEFRANÇOIS,
No. 30, Rue de la Couronne, St. Roch.

FÉLIX LAVOIE & FILS,
Coin des Rues du Pont et St. François, St. Roch.

F. X. LEPAGE,
No. 34, rue de la Couronne, St. Roch.

CHOUINARD & FECTEAU,
No. 33, rue de la Couronne, St. Roch.

F. CARRIER & CIE.
No. 57, rue St. Joseph, St. Roch.

FLEUR ET PROVISION.

DEMERS & DION,
Quai de Hunt, Basse-Ville.

J. B. RENAUD,
No. 26 et 28, rue St. Paul, Basse-Ville.

HUOT, BOWMAN & CIE.,
Quai Napoléon, Bâtisse Lemoine, Basse-Ville.

THÉOPHILE THÉBERGE,
Marché Champlain, Basse-Ville.

J. MARTEL & CIE.
Coin des Rues Porche et Union, Basse-Ville.

MARCHAND A COMMISSION.

JOSEPH LEPAGE,
No. 3, rue St. Pierre, Basse-Ville.

WELLS & CIE.
No. 23, rue St. Pierre, Basse-Ville.

CHS. T. COTÉ & CIE. (Marchandises Sèches.)
No. 54, rue St. Pierre, Basse-Ville.

AGENTS DE CHANGE.

TOURANGEAU, MAHONY & CIE.,
No. 18, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

WM. A. FISHER,
No. 2, Rue Buade, Haute-Ville.

EDOUARD GAGNON,
Coin des Rues St. Jacques et St. Pierre, Basse-Ville, vis-à-vis la Banque de Québec.

E. SANDERSON & CIE.,
No. 20, Rue St. Paul, Basse-Ville.

COURTIER DE DOUANE.

J. R. HEALEY,
Pointe à Carcy, Québec.

ÉPICIERS.

LOUIS BOURGET,
Coin des Rues Union et la Place du Marché Finlay, Basse-Ville.

WILLIAM LAROCHE,
No. 62, Rue et Faubourg St. Jean.

FORTIN & MORENCY,
Coin des Rues Sous-le-Fort et St. Pierre, Basse-Ville.

G. N. BOISSEAU,
No. 31½, Rue de la Couronne, St. Roch.

DION & DUBEAU,
No. 27, Rue de la Couronne, St. Roch.

A. J. MAILLOUX,
No. 38, Rue de la Couronne, St. Roch.

G. E. PARÉ & FRÈRE,
No. 26½, Rue du Pont, St. Roch.

CLARK & FRERE,
No. 32, Rue du Pont, St. Roch.

JOSEPH LACHANCE,
No. 8, Sous-le-Fort et No. 3, Marché, Basse-Ville.

MARCHAND DE BOIS.

F. O. PAQUET,
Havre du Palais, près de l'Usine à Gaz.
Planches, Madriers, etc.

F. & O. BEAUBIEN,
Place du Palais, Rue St. Paul.

Marchands de Quincailleries.

TRUDELLE & VOYER,
No. 43 et 52, rue St. Pierre, Basse-Ville.

JOSEPH BOIVIN,
Coin des Rues du Pont et St. Joseph, St. Roch.

P. H. RHEAUME,
Coin des Rues St. Joseph et du Pont, St. Roch.

LIBRAIRES.

GARANT & TRUDEL,
No. 27, Rue de la Fabrique, Haute-Ville.

HARDY & MARCOTTE,
No. 3, Rue Notre-Dame, Basse-Ville.

M. L. CRÉMAZIE,
No. 12, rue Buade, Haute-Ville.

J. A. LANGLAIS,
No. 63, rue St. Joseph, vis-à-vis l'Eglise St. Roch.

RELIEUR ET REGLEUR.

M. E. PROULX,
No. 4, rue Des Casernes, Haute-Ville.

Marchands de Musique.

E. LARUE & CIE.,
Nos. 24½ et 20, rue et Faubourg St. Jean.

PETRUS PLAMONDON,
No. 60, rue Nouvelle, Faubourg St. Louis.

PROFESSEURS DE MUSIQUE

M. AUG. DESROCHERS,
No. 12, rue du Palais.

M. G. McNILL,
No. 18, rue St. Gabrielle, faubourg St. Jean.

Réparation d'Instruments de Musique.

ROCH LYONNAIS,
No. 33, Rue St. Joseph, St. Roch.

GUIDE D'AFFAIRES.

Fabricant de Portes en fer, etc., etc.

LOUIS MARCOTTE,
No. 33½, rue et Faubourg St. Jean.

AVOCATS.

ALLEYN & CHAUVEAU,
Bureau, No. 2, rue Buade, Haute-Ville.
RICHARD ALLEYN. ALEXANDRE CHAUVEAU.

F. LANGELIER,
No. 3, Rue du Parloir, Haute-Ville.

CARON & DUVAL,
No. 59, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

C. F. D. GAGNÉ,
Coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Basse-Ville.

LARUE & RÉMILLARD,
No. 2, rue Buade, Haute-Ville.

ERNEST BRUNEAU,
St. Joseph, Beauce.

J. O. L. VIDAL,
No. 2, Rue St. Louis.

NOTAIRES.

E. & S. GLACKMEYER,
No. 23, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

GEORGE LARUE,
No. 2, Rue de l'Eglise, St. Roch.

J. B. HAMEL,
No. 3, rue St. Joseph, St. Sauveur.

PHARMACIENS.

J. B. MARTEL,
No. 6, rue et Faubourg St. Jean.

ROCH DUGAL,
No. 25, rue de la Couronne St. Roch.

ALFRED BRUNET,
Coin des rues St. Paul et St. Nicolas, Palais.

JOHN VELDON,
No. 50½, rue St. Joseph, St. Roch.

Oculiste et Auriste.

DR. L. J. A. SIMARD,
No. 18, Rue St. Louis.

MÉDECIN.

LUCIEN MORAUD,
Coin des rues St. Pierre et Sous-le-Fort, Basse-Ville.

DENTISTES.

DR. POURTIER,
No. 15, rue St. Jean, Haute-Ville.

J. A. VENNER,
No. 41, rue St. Joseph, St. Roch.

PHOTOGRAPHES.

T. GASTONGUAY,
No. 43, Rue St. Joseph, St. Roch.

LIVERNOIS & BIENVENU,
No. 3, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Horlogers et Bijoutiers.

H. DROLET,
No. 12½, Rue et Faubourg St. Jean.

P. H. BRUNET,
Coin des rues St. Joseph et de l'Eglise.

AMÉDÉE SAVARD,
No. 53, Rue St. Pierre, Basse-Ville.

ÉMILE JACOT,
No. 33, Rue de la Couronne, St. Roch.

S. BÉDARD,
No. 37, Rue St. Jean, Haute-Ville.

B. DELAHAYE,
Rue St. Jean, Haute-Ville.

MARCHANDS TAILLEURS.

M. McAVOY,
Coin des Rues du Pont et Des Fossés, St. Roch.

MOISE PARADIS,
No. 20 et 21, Rue Sous-le-Fort, Basse-Ville.

Lampes et Huile de Charbon.

F. O. VALLERAND,
No. 6, Côte de Lamontagne, Basse-Ville.

Faience, Lampes, Huile de Charbon (en Gros)

HENRY GOODWIN & CIE.,
Rue St. Paul, Basse-Ville.

TABACONISTE.

N. DUBORD,
No. 38½, rue et Faubourg St. Jean.

FERBLANTIER.

FRANÇOIS LETOURNEAU,
No. 16, rue St. Nicolas, Palais.

TANNEUR.

OLIVIER ROCHETTE,
No. 156, rue St. Valier, St. Roch.

SELLIER.

LOUIS TANGUAY,
No. 58, rue et Faubourg St. Jean.

CORDONNIERS.

J. E. WOODLEY,
No. 2, Rue Buade, Haute-Ville, Québec.
(EN GROS ET EN DETAIL.)

SYLLA COTÉ,
No. 24, Rue Couillard, Haute-Ville.

JOSEPH LECLERC,
Rue St. Valier, St. Sauveur.

LOUIS BILODEAU,
No. 5, Escalier de la Petite Rue Champlain.

MARCEL ROCHET,
Coin des Rues du Pont et Des Fosses, St. Roch.

CLÉMENT GAMACHE,
Coin des Rues Notre-Dame et St. Pierre, Basse-Ville.

CHARLES BOIVIN,
No. 50½, Rue et Faubourg St. Jean.

J. B. RICHARD,
Coin des Rues St. Jean et Ste. Geneviève, Faubourg St. Jean.

CHARLES BEAUPRÉ,
Coin des Rues Notre-Dame et Sous-le-Fort, Basse-Ville.

CHARLES ROY,
Coin des Rues Notre-Dame et Sous-le-Fort, Basse-Ville.

J. BTE. LAROCHE,
No. 42, rue du Pont, St. Roch.

FRANÇOIS BROUARD,
No. 49, Rue de la Couronne, St. Roch.

BARBIER.

JOSEPH MARIÉ,
No. 61½, rue St. Joseph, vis-à-vis l'Eglise St. Roch.

HOTELS ET RESTAURANTS.

HOTEL RUSSELL,
No. 11, Rue du Palais, Haute-Ville.

LÉANDRE FRÉCHET,
No. 5, Rue de Lamontagne, Basse-Ville.

GEORGE BELLEAU,
(Restaurant St. George,) No. 2, Rue du Fort, Haute-Ville.

NARCISSE LAFORCE & CIE.,
No. 17, Rue du Palais, Haute-Ville.

HOTEL BLANCHARD,
Rue Notre-Dame Basse-Ville.

IMPRIMERIE
DE
L'EVENEMENT
o. 1, RUE BUADE,
A COTÉ DU BUREAU DE POSTE,
Escalier de la Basse-Ville.

PRESSES A VAPEUR.

Le Propriétaire du Journal l'EVENEMENT ayant fait l'acquisition d'un matériel d'imprimerie très-varié, peut maintenant faire toutes sortes d'impressions, telles que :

TETES DE COMPTES,
CIRCULAIRES,
LETTRES FUNERAIRES.

CARTES
DE VISITES,
D'ADRESSES,
DE COMMERCE,
Etc., Etc.

BLANCS
POUR
GREFFIERS,
AVOCATS,
NOTAIRES,
HUISSIERS,
Etc., Etc.

AFFICHES,
PROGRAMMES,
Etc., Etc.

FACTUMS,
Etc., Etc.

LIVRES,
BROCHURES,
Etc., Etc.

Le tout imprimé avec soin et élégance, à des

PRIX RAISONNABLES.

Toute commande envoyée par la Poste, ou autrement, sera exécutée immédiatement, et les ouvrages expédiés par les voies les plus expéditives et les moins coûteuses.

GUIDE D'AFFAIRES.

Architecte, Ingénieur et Arpenteur

C. BAILLARGÉ,
No. 14, Rue St. François, Haute-Ville.

CHAPELIERS.

O. COTÉ,
Coin des Rues St. Jean et du Palais, Haute-Ville.

ALEXANDRE BOISVERT,
No. 45, Rue du Pont, St. Roch.

J. B. LALIBERTÉ,
No. 54, Rue St. Joseph, St. Roch.

Marchandises Nouvelles.

VENANT D'ÊTRE REÇUES :

MERINOS FRANÇAIS NOIR ET DE COULEUR
NOUVELLES ETOFFES A ROBES.
NOUVELLES ETOFFES A MANTILLES.
VELOURS DE SOIE ET BREVETE.
ETOFFES A JUPONS.
NUAGES (en grande variété).
CHALES ET FICHU AU TRICOT.
GILETS AU TRICOT POUR MESSIEURS.
GILETS DE FANTAISIE, (do) POUR DAMES.
NOUVELLES ETOFFES A RIDEAUX.
FRANGES ET CORNICHES A RIDEAUX.
GRAND ASSORTIMENT DE FLANELLES.
DRAPS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
DRAP IMITATION DE LOUTRE.
DRAP IMITATION DE MOUTON.
CASIMIRS ET TISSUS D'ECOSSE.
ETOFFES ET TISSUS DU CANADA.
TOILES, COTONS, INDIENNES.
GRANDE VARIÉTÉ DE TAPIS.
TOILE CIRÉE ANGLAISE POUR PARQUETS.
SOIERIE.
BONNETERIE.
GANTERIE.
LITERIE.
PARFUMERIE.

En vente chez
A. HAMEL & FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 19 sept. 1868.

GRANDE VENTE
D'AUTOMNE.
F. X. LEPAGE,
MARCHAND,
No. 35, Rue de la Couronne, St. Roch.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public et ses amis en général qu'il vient de compléter son immense assortiment de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER, à des conditions de prix qui peuvent défier toute compétition. L'assortiment se compose de

Drap de Pilot, Moscou, Noir et de Couleur,
Drap de Castor,
Drap Foulé, Double Foulé, Noir et Brun,
Casimir Noir tout Laine,
Casimir Noir Union,
Casimir de Couleur,
Tweeds Canadiens,
Tweeds Ecossais et Anglais,
Merinos Français, Noir et de Couleur,
Cobourg Noir et de Couleur,
Alpacas Noir et de Couleur,
Assortiment Général d'Etoffes à Robes,
Indiennes, Coton Jaune, Shirting, Toile à Drap, Coton à Drap, Flanelles Rouges et de Couleurs, Flanelles Blanches, Bas, Chaussettes et une grande variété d'Articles qu'il serait trop long d'énumérer ici.

☞ On est prié de visiter cet établissement avant d'aller ailleurs.

F. X. LEPAGE,
No. 35, Rue de la Couronne, St. Roch.

Québec, 14 sept. 1868.

LA COMPAGNIE CANADIENNE
DE
CAOUTCHOUC,
DE
MONTRÉAL,

CONFECTIONNE des CEINTURES et COURROIES à Patente, BOYAUX, PLAQUES pour Joints de Machines à Vapeur, RESSORTS et TAMPONS pour Chars de Chemins de Fer, VALVES, GOMME pour Libraires, ANNEAUX pour la dentition, etc.

— AUSSI —

BOTTES et CLAQUES en CAOUTCHOUC, BOTTINES ou PARDESSUS en FEUTRE AVEC CAOUTCHOUC, en grande variété.

TOUS LES ORDRES SONT EXÉCUTÉS AVEC PONCTUALITÉ

Bureau et Atelier : No. 272, Rue Ste.-Marie.

F. SCHOLES
Administrateur.

Montréal, 30 jan. 1868.—1a

PRESSES A COPIER,

De la Célèbre Manufacture de Smart, Brockville.

Chez
GARANT & TRUDEL.

Québec, 21 nov. 1868.

A VENDRE,

HISTOIRE des Grandes Familles Françaises du Canada; ou aperçu sur le Chevalier Benoit, et quelques Familles Contemporaines, accompagnée d'une Brochure, intitulée : d'Iberville ou le Jeune Bart Canadien et la Baie d'Hudson.

Chez
GARANT & TRUDEL.

Québec, 13 nov. 1868.

ÉLÉMENTS
DE
CHIMIE ET DE PHYSIQUE
AGRICOLES,
PAR
F. A. H. LARUE.

PRIX :—15 sous l'Exemplaire ou 6s. la Douzaine.

A vendre au Bureau de l'*Evénement* et chez MM Garant & Trudel, Libraires.

EPICERIES ET LIQUEURS.
Enseigne du Mulatre.
EDOUARD CLARK,
32, RUE DU PONT, 32,
ST. ROCH, QUEBEC.

LE soussigné en offrant ses plus sincères remerciements à tous ceux qui l'ont si libéralement encouragé jusqu'à présent, informe ses amis et ses nombreuses pratiques de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un assortiment considérable et choisi d'EPICERIES, COMESTIBLES, VINS et LIQUEURS, etc., etc., consistant en :

EPICERIES ET COMESTIBLES :—Saindoux, Beurre, Thé, Riz, Café, Barley, Pois, Marinades mêlées, Chocolat, Raisin, Fromage, etc., etc.

LIQUEURS :—Eau-de-Vie, Genièvre, Vin d'Oporto, Claret, Xérès, Liqueurs fines françaises, etc., etc.

DIVERS :—Chandelle, Balais, Seaux, Tabac, Empois, Indigo, etc., etc.

Il espère par son activité et sa ponctualité pouvoir mériter le patronage que le public a accordé à la ci-devant société.

Une Visite à l'Etablissement est respectueusement sollicitée.

EDOUARD CLARK,
32, Rue du Pont, St. Roch.

Québec, 4 juillet 1868.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867.

E. PERRY & CIE.,
FABRICANTS
D'ARTICLES DE VOYAGE
EN TOUS GENRES,
RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.
No. 371.

EXPOSITION DE PARIS.

Assortiment complet
D'ARTICLES DE VOYAGE,
Malles de Cuir et autres, Valises,
Boites à Chapeaux, Sacs de Nuit, Gibecières,
etc., etc., etc.

N. B.—E. PERRY & CIE. ont obtenu une MÉDAILLE à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de 1867, le PLUS HAUT PRIX accordé pour Articles de voyage à l'Amérique du Nord.

Montréal, 2 mai 1868.—1a

Bureaux de l'*Evénement*, à Québec, No. 1, rue Buade, à côté du Bureau de Poste, Escalier de la Basse-Ville,
Siméon Marcotte, Imprimeur